

24

Né le 13 juillet 1898 à Raucourt (Nord)

LA RACE BLEUE DU NORD

JURY

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Assesseurs : { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École
 { M. MOUSSU, } Nationale Vétérinaire
 d'Alfort.

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1930

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

M. TAQUET Jean

Né le 13 Juillet 1898 à Raucourt (Nord)

LA RACE BLEUE DU NORD

JURY

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Assesseurs : { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École
 { M. MOUSSU, } Nationale Vétérinaire
 d'Alfort.

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1930

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie..	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, autopsies	PETIT.
Zootecnie et économie rurale.....	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale.....	DECHAMBRE.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	HENRY.
	VERGE.



PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ : M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

M. MONVOISIN.

M. MOUSSU (R.).

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MES GRAND'MERES

*Je fais hommage de ce travail pour leur
marquer toute ma vénération.*

A MES TRES CHERS PARENTS

*Bien faible témoignage de mon affection et
de ma reconnaissance.*

A MONSIEUR ET MADAME CRIEZ

MES TUTEURS DE GUERRE

*En témoignage de ma gratitude infinie pour
la touchante sollicitude dont ils m'ont si
généreusement entouré au cours des an-
nées d'exil.*

A MON EPOUSE BIEN-AIMEE

A MA SCEUR, A MON BEAU-FRERE
ET A LEUR FILS

Que j'unis dans une égale affection.

A MES BEAUX-PARENTS

Filiale amitié.

A MON BEAU-FRERE
LE DOCTEUR GRAVELLE
ET A MA BELLE-SCEUR

Témoignage d'une très fraternelle amitié.

A MES ONCLES ET TANTES

A MA COUSINE

A MES COUSINS

A MES AMIS ET CAMARADES D'ETUDES

A MON PRESIDENT DE THESE
MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

Remercîments respectueux pour tout l'honneur qu'il a bien voulu nous faire en acceptant de présider à notre Jury.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE
De la Chaire de Zootechnie d'Alfort.

Hommage de notre profonde reconnaissance.

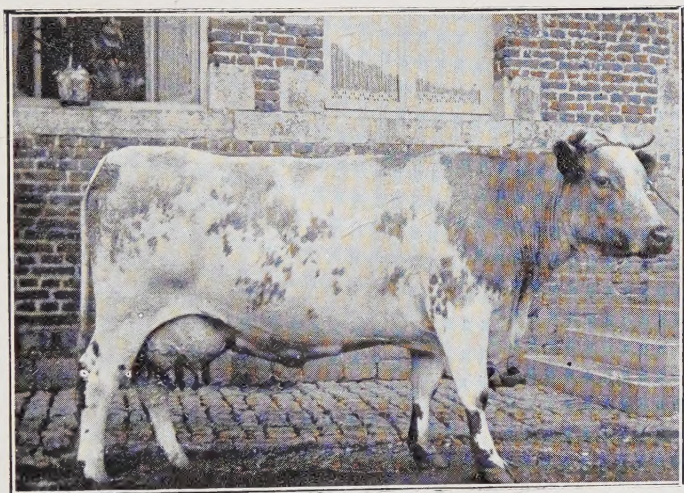
A MONSIEUR LE PROFESSEUR MOUSSU
De la Chaire de Pathologie Bovine d'Alfort.

Témoignage de respect et de gratitude.

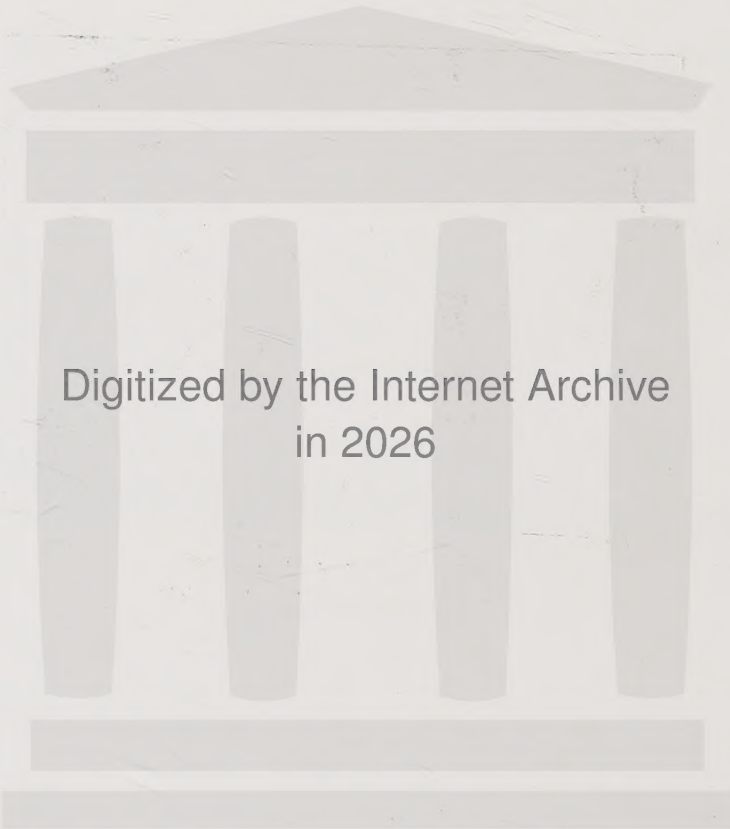
A TOUS MES MAITRES DE L'ECOLE D'ALFORT

A MES CHEFS DE SERVICE

A TOUS LES MEMBRES DU HERD-BOOK
DE LA RACE BLEUE DU NORD



SÉGARINE âgée de trois ans
à M. BASSEZ (Émile), de Jenlain



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

C'est pour nous un agréable devoir, six ans après notre sortie de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, de témoigner ici notre reconnaissance infinie à ceux qui ont consacré tous leurs efforts et leur abnégation à graver en nous quelques traces de la précieuse empreinte de leur génie.

Notre très profonde gratitude ira d'abord à M. le Professeur Dechambre, de la chaire de Zootechnie. Par la clarté incomparable de ses conférences; par le charme convaincant avec lequel il a toujours su captiver notre esprit d'étudiant; par le dévouement qu'il déployait sans relâche à compléter ses leçons à l'aide de fécondes démonstrations pratiques, il a été le grand artisan de notre éducation zootechnique.

Qu'il veuille bien agréer, en même temps, l'assurance de nos remerciements pour l'honneur qu'il nous a réservé en acceptant de faire partie de notre jury

Que M. le Vétérinaire Départemental Hautcœur, notre Chef de service, nous pardonne de lui dire ici toute notre respectueuse gratitude, pour la bienveillance toute paternelle avec laquelle il a su diriger nos

premiers pas dans le chemin des services sanitaires; pour la persuasion avec laquelle il a su stimuler notre entrain, aux heures d'hésitation, dans la poursuite d'un travail dont il nous a si obligeamment inspiré le sujet.

M. Gustave Sénéchal, Conseiller général, Président du Herd-Book de la race Bleue du Nord.

MM. les membres de cette Société : Legat, Douches, Bassez Emile, Gillard, Crapet, Namur, etc... sont puor nous de véritables amis.

Nous leur témoignons la sincérité de nos vifs remerciements pour le désintéressement dont ils ont fait preuve en nous apportant leur concours.

Nous disons notre reconnaissance à M. le Vétérinaire Provincial Hüge, à Dour (Belgique); à M. Deschamps Charles, Conseiller de Zootechnie de l'Etat à Cambron-Casteau (Belgique); à M. Créquelion, Président de la F. N. des U. P. A. du Hainaut; pour l'obligeance qu'ils ont eue en nous faisant bien connaître la race Bleue.

Nous prions M. le Professeur Gosset, de la Faculté de Médecine de Paris, d'agréer l'expression de notre entière gratitude pour l'insigne honneur qu'il nous fait en consentant à être notre Président de thèse.

Enfin, à M. le Docteur G. Moussu, notre éminent Maître, nous réservons la plus grande part de notre reconnaissance.

INTRODUCTION

« *Labor omnia vincit improbus.* »

L'exploitation du bétail, aiguillonnée par le besoin d'obtenir le maximum de rendement possible, est l'objet de prodigieux efforts en vue d'intensifier la production sous ses diverses modalités.

L'œuvre entreprise traduit, chaque jour davantage, la plénitude de son efficacité; des succès, plus éclatants les uns que les autres, couronnent à chaque épreuve les progrès accomplis.

Le lait, la viande, le travail! Quelle trinité obsédante aux yeux de l'exploitant!

Ici, on vise à une seule fin : transformer la mamelle en une source intarissable et à grand débit; là on considère l'animal comme une charpente colossale à fourrer de viande ; ailleurs, enfin, le milieu commande une répartition quasi égale de l'une et l'autre aptitude chez le même individu.

Les adeptes de ce dernier principe entrent en conflit avec la doctrine de Beaudement pour lequel « *le travail, l'engraissement précoce, la production du lait sont des fonctions distinctes* », dont l'une ne peut

s'orienter qu'au détriment de l'autre vers les limites de sa perfectibilité.

« Chacune d'elles (fonctions), écrit-il, exige de la machine animale un genre propre d'activité, lui impose certaines habitudes physiologiques, certaines conditions organiques qui appellent nécessairement des aptitudes et une conformation particulières. »

Pour ces derniers donc, il existerait une incompatibilité entre l'aptitude à fournir à la fois un grand rendement en lait et en viande; une race de bétail ne pourrait se prévaloir d'aucune qualité si elle avait la prétention de réaliser une dualité productrice.

Exerçant notre profession dans une contrée d'où, par une active propagande, quelques éleveurs de compétence pourtant éprouvée cherchent l'élagage implacable de la race bovine indigène — race à deux fins — au profit de la pie-noire hollandaise — race spécialisée, — nous n'avons pu contenir un mouvement improbateur à l'égard de la verve trop dogmatique dont on use quelquefois pour jeter le discrédit sur un cheptel qui fait l'orgueil de ses protagonistes.

Notre pratique courante au cœur même d'une population bovine aux aptitudes mixtes, telle que la « Race Bleue du Nord » nous a valu la faveur de la pouvoir bien étudier, et peut-être aussi de la connaître.

Il n'est pas dans notre dessein de nous poser ici en panégyriste de ce bétail, car un éloge outré pare toujours la réalité de trop brillants atours.

Notre travail sera pour nous d'un double attrait; d'abord, faire offrande à notre littérature Zootechnique, si pauvre en documents sur la race « Bleue du Nord », d'une étude dont elle pourra retenir les données essentielles ; ensuite par son apologie, rendre hommage aux mérites, aux efforts, à la persévérance, à l'habileté des techniciens et des éleveurs clairvoyante, qui, au mépris des incartades et des écueils semés sur leur chemin, ont compris que leur cheptel Bleu, type à deux fins, n'est pas une boîte de Pandore !

CHAPITRE PREMIER

Aire géographique - Origines Phases de son évolution - Généralités

La race bovine Bleue du Nord que l'on devrait, pour être plus logique, dénommer simplement « Race du Hainaut » ainsi que nous l'expliquerons plus loin, a pour habitat de prédilection la région du Hainaut Français et particulièrement les arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes.

Elle rayonne sur le Cambrésis et s'étend, plus à l'Est, dans une grande partie du département des Ardennes, de la Meuse et de l'Aisne.

Elle offre les plus grandes analogies avec la race belge connue sous le vocable de « Race Bleue du Limon ». Et si la race n'est que le reflet du milieu, le bétail Bleu du Nord et son correspondant du Limon belge, dotés de circumfusa identiques, vivant sous un même climat; sur un même sol en général; soumis à un régime alimentaire et à un mode d'exploitation semblables; à une sélection plus active,, toutefois,

chez nos voisins, présentent une telle similitude de caractères qu'il n'est pas possible de discerner ce qui appartient à l'un de ce qui revient à l'autre.

La race est belge d'origine. Elle existait sous sa morphologie première, autrefois dans la région de Tirlemont. Un certain chauvinisme local l'a fait appeler « Race Bleue de Tirlemont » dans les environs de cette ville et « Race Hesbignonne » en Hesbaye.

Dans cette région, on exploitait en même temps, des Casselloises croisées avec le bétail pie-rouge du pays. Les vaches étaient livrées au hasard des circonstances, à des reproducteurs de n'importe quelle catégorie. Aucune méthode, là comme ailleurs, ne régissait le choix des géniteurs : les vaches Bleues indigènes se trouvaient indifféremment présentées à un taureau bleu, rouge, pie-rouge, etc..

Le troupeau offrait donc un aspect des plus disparates.

On donne volontiers le bétail Bleu actuel comme issu d'un croisement Durham-hollandais pie noir. Beaucoup inclinent à voir en lui une race nouvelle, récemment obtenue par métissages complétés par la sélection. D'autres auteurs poussent même la discortoisie au point de nier son existence : C'est ainsi que M. le Docteur Vétérinaire Lebon — « Thèse de la Race Hollandaise pie noire » — (page 98) écrit :

« Quelques éleveurs de la région de Bavay
« essayent, en partant, selon leur propre expression,
« de « débris de race », de « morceaux de race », de

« reconstituer « cette race et, nous dirons, pour être
« plus exact, qu'ils essayent de la « *constituer* », d'en
« fixer la robe aussi bien que la forme... De plus, pour
« donner l'impression de fixité, un Herd-Book a été
« créé. »

Nous nous rendons bien à l'évidence, et nous
admettons aussi que la mise en pratique des méthodes
d'amélioration de la race du Hainaut soit encore
récente ! Est-ce un motif pour qu'on la désavoue ? plus
encore pour qu'on la nie ??

« Cette race n'est pas d'origine récente, écrit M. G.
« Adam, dans le Bulletin de la Société d'Agriculture
« des Ardennes. C'est au contraire une race belge très
« ancienne, désignée sous le nom de race Bleue du
« Hainaut, qui s'est répandue dans les régions sep-
« tentrionales de la France. Elle a été représentée
« dans des tableaux par des peintres flamands du
« xvii^e siècle. »

Ayant le même habitat que la Hollandaise, elle a
fatalement des points communs avec elle. D'ailleurs,
zootechniquement, elle fait partie du grand groupe
de la race des Pays-Bas, décrit par Sanson, et dans
lequel figurent les Hollandaises, Flamandes, Meu-
siennes, etc...

Le type primitif réfléchissait l'image la plus fidèle
de la grande famille des descendants du Bos primi-
génus dont l'aire géographique s'étendait sur toutes
les plaines voisines de la Manche et de la Mer du
Nord, de l'embouchure de la Somme à celle de l'Elbe.

La race Hollandaise aussi n'est qu'un rameau de cet arbre généalogique.

Le bétail autochtone était plus haut de taille, à forte ossature; il répondait en tout point au type sub-concave et longiligne. S'il n'atteignait pas le rendement laitier du bétail hollandais, il n'était guère mieux doué que lui sous le rapport des formes musculaires et de l'aptitude à l'engraissement. C'était surtout un producteur de lait et de travail.

Le Durham, introduit comme améliorateur pendant quarante années, de 1850 à 1890, apporta à ce bétail ses grandes qualités : beauté des formes, précocité, propension à l'engraissement. Il fit cependant diminuer l'aptitude à la production du lait, que les éleveurs fascinés par la durhamisation perdirent de vue. Cette carence pesa si lourdement qu'elle détermina l'abandon de la race Durham.

Pour remédier rapidement à cette grave insuffisance, on infusa du sang hollandais; quelques croisements furent pratiqués de 1890 à 1895, au grand profit de la spéculation laitière.

A partir de 1895, la sélection de la race fut instituée sous l'égide de M. Edmond Van-Antegharden, Vétérinaire provincial du Brabant, et les méthodes préconisées furent pratiquées d'abord dans cette province. Quelques années plus tard, M. le Docteur vétérinaire Hugué de Dour, dont le zèle en la matière n'est d'égale que la compétence, créait, en collaboration avec M. Lundy, agronome de l'Etat, l'échelle des

points dont l'adoption revient en premier chef au Syndicat du Hainaut fondé par eux.

Grâce à cette méthode, on ne rechercha plus que les meilleurs sujets parmi la population disparate que de longues années de croisement et de métissage avaient mise en complet état de variation désordonnée.

Toutes les fois que la consanguinité, cette arme à deux tranchants, parût avantageuse, elle conquit ses adeptes. Prudemment conduite, maniée par des éleveurs habiles, elle a parfois su réaliser la synthèse de facteurs héréditaires importants qui se trouvaient groupés chez des sujets de générations antérieures. Et ces facteurs héréditaires à puissance cumulée ont présidé à l'évolution de caractères nouveaux des plus avantageux.

Cette amélioration, progressivement accentuée grâce à la continuité dans l'effort de fixation des conquêtes ancestrales, dépendant directement des reproducteurs les plus sélectionnés, avait valu à cette belle race qui concurrençait rapidement la Hollandaise et la Flamande, une place en tête des meilleures déjà bien avant 1914.

Hélas ! survint l'horrible catastrophe, la guerre !

L'occupation ennemie détruisit le bel édifice érigé grâce à la sagacité, à la ténacité du monde de l'élevage.

La réquisition et la destruction de tous les meilleurs sujets, systématiquement voulue par les Teutons, couvrit nos provinces du voile de la ruine. Et en 1918,

quand la paix nous eût rendus enfin libres dans nos chers foyers, il ne restait, dans nos campagnes, que le spectre horrible du néant.

Dix années se sont écoulées. « Les éleveurs de la
« race Bleue, habitués de longue date à la persévé-
« rance, ont pu rapidement reconstituer leurs effec-
« tifs et, par une active sélection, s'apprêtent à
« reprendre place sur le marché mondial. » « La race
« Bleue groupe en France environ 300.000 individus
« dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais,
« de l'Aisne, de la Meuse et des Ardennes. Dans ces
« derniers notamment la Bleue concurrence la Hol-
« landaise avec une rapidité surprenante. Beaucoup
« plus rustique, elle est bien à sa place dans les val-
« lées froides de Rocroi, Sedan, Mézières et Charle-
« ville. Cette rusticité est, avec la double aptitude à
« produire du lait et de la viande, son principal
« attrait. Elle dépasse, sous le rapport de la rusticité,
« la Flamande aussi bien que la Hollandaise et peut
« se comparer à la Normande dont elle possède la
« précieuse aptitude mixte. Aussi, pouvez-vous la
« considérer comme la Normande des régions froides
« et rudes. » (*La Vie à la Campagne*, 15 juin 1927.)

Si donc cette race tient si parfaitement dans son milieu; si elle y prospère, c'est parce que son adaptation y est naturelle. Elle s'améliore au fur et à mesure que se perfectionnent les méthodes culturales : c'est la confirmation de la pensée de notre savant maître, M. le Professeur Dechambre (*Traité de Zootechnie générale*, page 225, 2^e édition.)

*« La transformation du milieu ne saurait être en
« désaccord avec la transformation de la race : il est
« nécessaire, mais il suffit que ces deux facteurs de la
« richesse agricole évoluent parallèlement. »*

CHAPITRE II

Caractères actuels de la Race Bleue

Considérations sur son homogénéité

Après un quart de siècle de sélection, la variation est encore grande; mais le bétail d'aujourd'hui a pris, dans ses formes générales, une physionomie propre bien différente de celle des races qui ont contribué à son perfectionnement. Et si certains sujets rappellent encore, pour l'un ou l'autre caractère, une des races ancestrales, la plupart, au moins parmi les meilleurs, constituent la plus heureuse combinaison de leurs qualités.

La question du pelage, difficile à fixer, anime au plus haut point la plume des détracteurs de ce bétail. Oui, nous avouons qu'il serait désirable que le pelage fût plus uniforme. Oui, nous reconnaissons que des vaches Bleues donnent parfois des veaux sous poil pie noir comme des Hollandais, ou roux, quoique beaucoup plus rarement, comme des Durhams, ou même parfois presque tout blancs.

Combien d'éleveurs ne se sont-ils pas découragés devant cette singulière particularité !

Pourtant, c'est un cas d'atavisme bien connu en élevage, et qui ne doit pas surprendre dans une race où la sélection remonte, en somme, effectivement à peu d'années. « *Il s'est produit dans toutes les espèces* » en cours d'amélioration, même chez les plus anciennes. » (*Le Cheval de trait belge*, 1^{er} juin 1924.) « N'a-t-on pas vu souvent des juments ardennaises donner des produits qui s'éloignaient du type en raison de croisements inconsidérés réalisés autrefois avec des demi-sang, Percherons, Boulonnais, etc... ? »

Ne s'est-il pas observé dans les plus illustres races bovines ? Nous empruntons au Professeur Dechambre, cet exemple typique. « Un taureau ayant toute l'apparence extérieure d'un Normand est accouplé, dans une ferme du Loiret, avec des vaches Normandes en vue d'obtenir des veaux destinés à la boucherie comme veaux de lait. Avec dix-sept vaches Normandes pie rouge bringé, ce taureau donne, à la grande surprise du propriétaire, treize veaux sous poil blanc avec les oreilles rouges et quelques truitures sur le corps. Or, la robe blanc truité à oreilles rouges est celle de la race écossaise de Kiloë, un des ancêtres de la race Durham ; et c'est aussi la robe de la race Augeronne en grande partie absorbée maintenant par la Normande. Son apparition dans la descendance du taureau permet de penser que cet animal possède du sang Durham ; la manifestation atavistique qui nous le démontre a fait retour, non à l'une des

« robes ordinaires du Durham, mais beaucoup plus
« en arrière, à la robe d'un de ses ancêtres, qui est
« peut-être aussi celui de la race Augeronne. »

Presque toutes les races en sont là; l'empreinte de l'atavisme s'estompe évidemment à mesure que la sélection devient plus ancienne; sa manifestation est d'autant plus rare que la race a subi moins d'adultération et qu'elle est l'objet d'une épuration plus avancée en date. Mais « l'atavisme, cette force limitée qui
« prolonge à travers les états successifs des êtres,
« l'influence des générations antérieures, ne cède que
« bien lentement à une force éternelle dans l'univers,
« à la force de l'évolution qui entraîne les hommes
« vers un avenir impénétrable derrière le voile du
« temps. » (Prince de Monaco.)

Ces « coups en arrière », ces retours à l'une des races intervenues au titre d'amélioratrices, ne constituent pas une raison suffisante pour discréditer la race Bleue. Avec un peu de patience, de persévérance, on parviendra, ici comme ailleurs, à épurer la variété et à l'uniformiser. La sélection activement suivie des meilleures lignées amènera une unification rapide et sans régression du cheptel. C'est ainsi qu'il a été permis d'enregistrer, au dernier Concours national de Paris en mars 1929, un troupeau Bleu bien dans le type : Laissons la parole à M. le Professeur Letard, dans la revue de Zootechnie (avril 1929). « Les sujets
« présentés offrent, cette année, une très satisfaisante
« homogénéité, qui valut en particulier, un prix d'en-
« semble aux beaux animaux de M. Emile Bassez, de

« Jenlain, remportant les deux premiers prix et un
« second prix dans les sections des femelles ; deux
« seconds prix chez les mâles. Les taureaux titulaires
« des deux premiers prix appartiennent à M. Legat,
« d'Audignies, et Namur, à Wargnies-le-Petit. »

Pelage. — La couleur du pelage devrait, selon nous, être placée au deuxième plan pour le moment tout au moins. La robe bleue ou pie bleue est difficile à fixer, soit ; la tendance à pâlir est manifeste, soit encore ! Mais il ne faut pas encore en déduire que cette décoloration soit la signature même de l'origine essentiellement métisse de la race. Très anciennement, en effet, nous le répétons, le Limbourg, une grande partie de la Campine, du Cambrésis et de l'Ardenne française et belge, étaient peuplés d'une race bovine Bleue de type primitif.

Qu'ils soient bleus ou pie bleu, qu'ils se présentent presque tout noirs, ou presque tout blancs, les sujets ont acquis une homogénéité morphologique permettant à coup sûr de les différencier des races voisines. La couleur bleue, en somme, résulte d'un mélange de poils blancs et de poils noirs ; leur répartition plus ou moins inégale engendre seule, au fond, la diversité des robes. Ne voit-on pas, parallèlement, chez la Hollandaise pie noire, des bêtes presque entièrement blanches ou noires ?

L'expression « Race Bleue » ne nous semble pas heureuse. On devrait, pour mieux s'entendre et pour garder la logique, lui substituer le nom de race du

Hainaut, comme on désigne la race Flamande, la race Cotentine, la race Parthenaise, etc... On ne risquerait plus, de cette façon, de se heurter à des hausséments d'épaules de souriants incrédules qui, en pratiquant son élevage, ont parfois abandonné la partie à cause de ces variations d'un pelage dont la couleur bleue leur apparaissait à tort comme un caractère primordial dans une race si nouvelle!

Nous eussions été très heureux si le Docteur vétérinaire Lebon eût composé sa thèse quatre ou cinq années plus tard : car s'il lui avait été donné de suivre les divers Concours et Expositions depuis 1924, ceux-ci mêmes eussent sans doute suffi à lui ouvrir les yeux, et il ne subsisterait plus en lui aucun doute aujourd'hui. Sa conscience, son impartialité lui imposeraient l'obligation de reconnaître qu'il existe une race du Hainaut, et même qu'il n'existe qu'une seule race du Hainaut.

Comme le correspondant du « *Cheval de trait belge* » (N° de juin 1924), comme M. le Professeur Frateur, nous conjuguons les couleurs noire, rouge et blanche d'après les règles classiques. Nous le faisons d'après notre pratique des théories mendéliennes et avec eux nous disons :

« Le rouge se raréfie de plus en plus par l'effet de
« la sélection; il est en voie de complète disparition.
« La robe donc peut facilement devenir pure au
« point de vue du rouge. Mais le bleu? Faisons bien
« attention qu'il résulte d'un mélange du noir et du
« blanc. La théorie de Mendel nous enseigne que le

« bleu reste toujours hétérozygote, et la moyenne de
« tous les accouplements de bleu avec bleu sera :
« 25 % de noir, 50 % de bleu et 25 % de blanc. »

L'amateur de bétail bleu qui sélectionne parmi ses génisses celles qu'il rangera dans son étable devra donc commencer par en éliminer 50 % rien qu'à cause du poil; et son collègue qui fait l'élevage d'un bétail d'une autre robe fera des progrès sensiblement plus rapides au point de vue des qualités d'extérieur et de production.

Les Anglais admettent dans la race Durham les trois robes rouge, rouane et blanche, qui se marient de la même façon que la noire, la bleue et la blanche, la robe rouane n'étant jamais pure. Mais là on a la faculté de se faire une étable entièrement composée de bétail rouge ou blanc, le blanc récessif étant toujours pur et le rouge pouvant être amené à le devenir.

A notre avis, les éleveurs du bétail bleu devraient également conserver les animaux tout blancs qui ne dépareraient pas l'homogénéité de l'étable, laquelle compte toujours des sujets pie bleu où le bleu se réduit à quelques taches sur le corps ou le cou. De cette façon, nous aurons, en accouplant bleu avec bleu 75 % qui répondront aux desiderata des éleveurs et 25 % de pie noir qu'il s'agirait s'éviter. Cela est possible en n'accouplant jamais deux bleus, mais toujours un taureau bleu avec une vache blanche et inversement. Un accouplement de bleu avec bleu ne peut pas toujours être évité car le pelage n'est pas ce qui est à rechercher en premier lieu dans un accou-

plement. L'éleveur a, dans ce cas, une chance sur quatre de voir apparaître un veau noir qui, accouplé avec du blanc, ne donnera que du bleu et uniquement du bleu. L'engouement que les éleveurs montrent pour cette couleur, et le formalisme exagéré qui les pousse à rejeter particulièrement les mâles d'autres couleurs, ne paraît pas justifiable puisque la pratique a montré, nous le redisons, que le bleu se dissociait en noir, bleu et blanc.

CHAPITRE III

Considérations sur la morphologie et les aptitudes de la Race Bleue

Le bétail du Hainaut est de grande taille — 1 m. 34 à 1 m. 52 pour les vaches. — Il est du type concave et assez court dans ses lignes.

La tête est courte ; le front et le chanfrein sont larges ; les cornes horizontales, courtes, tournées en avant ; elles rentrent parfois légèrement vers la ligne médiane ou remontent quelque peu à l'extrémité.

Les arcades sourcilières sont peu saillantes ; la concavité qui les sépare est peu prononcée. L'encolure est courte, le garrot peu saillant. L'épaule se montre longue et bien effacée.

La poitrine est profonde ; la côte bien cerclée. Le dos et le rein sont larges et bien fournis en viande de première qualité.

Les hanches sont moins prononcées que chez le Durham ; l'arrière-bassin est plus large et beaucoup mieux proportionné ; les muscles de la fesse et du filet sont plus épais.

Le flanc est moyennement court et bien rempli ; le pis est bien conformé et les veines de lait possèdent un développement très suffisant.

La propension à produire de la graisse extérieure n'est pas exagérée.

L'ossature est plus développée que chez la Durham, mais sans exagération. L'aspect général est celui d'un type assez raffiné. Les robes les plus fréquentes sont : le bleu, le noir, et le blanc (pie ou uniforme). On recherche l'élimination complète des autres couleurs : pie-rouge, rouge rouan, et pie-souris dont la rareté s'accroît de génération en génération grâce à l'attention sévère apportée au choix des reproducteurs.

Le tableau ci-après donne les extrêmes des mensurations relevées sur un certain nombre d'animaux adultes :

A) Vaches.

Taille	{	au garrot	1 m. 34 à 1 m. 52	
		aux hanches	1 m. 35 à 1 m. 55	
Longueur du corps.....			1 m. 53 à 1 m. 72	
Poitrine	{	Hauteur	71-80	
		Largeur	42-60	
		Tour	1.87 à 2.25	
Croupe	{	Longueur	51-58	
		Largeur	aux hanches.....	52-64
			aux trochanters...	46-68
			aux ischions.....	33-44

Pourtour du canon..... 19-23

B) *Taureaux.*

Taille	}	au garrot	1 m. 42 à 1 m. 55
		aux hanches	1 m. 43 à 1 m. 55
Longueur du corps.....			1 m. 78 à 2 m. 02
Poitrine	}	Hauteur	83-90
		Largeur	57-70
		Tour	2.30 à 2.50
Croupe	}	Largeur	aux ischions..... 39-57
			aux trochanters... 55-65.5
			aux hanches..... 58-66
Pourtour du canon.....			24-26.5

Le bétail du Hainaut, étant donné son volume assez grand, demande à être bien nourri. Il est toutefois moins exigeant que le Durham et beaucoup plus rustique, plus robuste et plus solide que le Hollandais.

L'aptitude à la production est variable. Les rendements en lait oscillent entre 1.500 et 4.000 litres. Ils atteignent parfois 6 et même 8.000 litres chez les sujets d'élite. La quantité de matière grasse varie de 25 à 48 gr. par litre de lait.

Ses qualités de conformation et ses aptitudes font de ce bétail un type à deux fins susceptible de donner un bon rendement en viande, en lait, et en beurre, et de fournir accessoirement de bons animaux de travail.

REMARQUE — ANOMALIES

Le bétail de la race du Hainaut est généralement bien conformé. Certains défauts apparaissent encore comme assez fréquents : les phanères sont parfois de constitution grossière ; la peau se présente avec trop d'épaisseur, manquant de souplesse, et revêtue d'un système pileux grossier. Le cornage est parfois trop gros ou mal porté. La brachycéphalie n'atteint pas toujours le degré désirable et la tête manque d'expression. L'encolure est parfois rouée chez le taureau ; assez rarement la poitrine est trop étroite ou manque de profondeur.

Certains sujets se rapprochant le plus du Durham ont les hanches trop saillantes et présentent l'attache de la queue trop forte, caractéristique de cette race. Ceux qui rappellent le plus le type indigène ancien ont les hanches assez larges mais légèrement remon-
tantes et surplombant un flanc trop long et creux ; une métaphore des plus heureuses traduit cette con-
formation particulière par l'expression : hanches en
porte-manteau.

Les masses musculaires manquent parfois d'épais-
seur ; la fesse est lavée, l'aloiau est mince ; l'avant-
bras et la jambe sont peu musclés ; l'encolure est trop
grêle ; le bétail paraît alors plus anguleux et les lignes
générales offrent moins d'harmonie.

Le squelette peut être trop grêle chez les sujets
très durhamisés ; ou trop grossier dans les familles qui
ont le moins subi l'infusion du sang anglais.

Les cas de géantisme sont assez fréquents. Cette anomalie avait pris, au cours des dernières années, une grande extension : les éleveurs l'avaient recherchée par réaction contre toutes les particularités extérieures qui pouvaient rappeler le Durham (hanche large, bassin court). Elle donne, il est vrai, une conformation extérieure flatteuse à l'œil, et qui semble assurer une production en viande de première qualité beaucoup plus élevée que toute autre. Elle se caractérise, dans l'arrière-main, par le rétrécissement des hanches dont la pointe est reportée en avant et en bas, déterminant ainsi un allongement apparent de la croupe. Les pointes externes des trochanters s'écartent de la ligne médiane et la croupe s'élargit en cet endroit. Les ischions s'abaissent et la queue est implantée trop haut. Les muscles fessiers sont courts et rebondis : C'est la vraie caractéristique du « cul de poulain ».

Cette conformation de l'arrière-main s'accompagne souvent d'une variation parallèle dans l'avant-main : l'épaule est trop oblique et saillante; le garrot démesurément élargi. Il coexiste toujours un affinement exagéré du squelette.

Des dystocies graves étant résultées de cette anomalie, il s'est établi un mouvement de réaction sévère contre l'emploi, pour la reproduction, de tout animal offrant quelque tendance à la déformation que nous venons de dépeindre.

Précocité. — Elle est grande. L'éruption des pinces

d'adulte a lieu vers 18 mois; les premières mitoyennes sortent à 30 mois, surtout chez les sujets assez durhamisés. La même précocité se remarque dans le développement quand, dans le tout jeune âge, les animaux reçoivent une bonne nourriture, ce qui n'est malheureusement pas très fréquent.

Les sujets de taille moyenne et de petite taille sont souvent plus précoces. Ceux à forte stature, se rapprochant davantage de l'ancien type indigène, le sont généralement moins; et s'ils font montre d'une certaine précocité par leur augmentation en poids, ils restent souvent étriqués jusqu'à l'âge de 2 ans $\frac{1}{2}$ à 3 ans et ne prennent avantageusement la graisse qu'à partir de cet âge.

Les bœufs peuvent être engraisés avant l'âge de 30 mois, bien avant d'avoir atteint leur complet développement. S'ils étaient nourris rationnellement pendant le jeune âge, surtout pendant les huit premiers mois, on pourrait dans beaucoup de cas les engraisser entre 18 mois et 2 ans.

Le développement des femelles est souvent retardé par les premières gestations auxquelles on soumet les bêtes dans le trop jeune âge. Une vache n'atteint son complet développement qu'à l'âge de 4 à 5 ans; c'est alors aussi que son aptitude à la production du lait atteint presque son maximum.

L'instinct génésique se manifeste vers l'âge d'un an chez les taureaux, parfois plus tôt. Il n'est pas à conseiller de les utiliser à la reproduction avant cet âge. L'apparition des premières chaleurs chez les génisses

a lieu aussi vers un an. Celles-ci ne sont généralement pas livrées à la reproduction avant 15 mois, et c'est encore beaucoup trop tôt. La présentation au taureau des animaux de concours est fréquemment retardée jusqu'à la troisième année. Dix-huit mois à deux ans semble représenter l'âge le plus convenable pour cette fonction.

Fécondité. — La vache du Hainaut est normalement féconde. Si aucune cause pathologique n'intervient, le nombre des gestantes par rapport au nombre au nombre des bêtes saillies est de 85 à 90 %.

La vache conserve longtemps sa fécondité, parfois même jusque 15 ou 16 ans. Mais seules les bêtes de première qualité et bonnes reproductrices (raceuses) sont conservées jusqu'à un âge aussi avancé. Normalement elles sont réformées à 9 ou 10 ans.

Poids. — Le poids des veaux à la naissance varie de 30 à 40 kilogs. A un an les génisses pèsent entre 230 et 300 kilogs; les taureaux 260 à 350 kilogs. Dans les familles précoces, et si l'alimentation du jeune âge a été rationnelle, les génisses peuvent atteindre 350 kilogs et les taureaux 400 kilogs.

Les taureaux de 2 ans pèsent de 550 à 700 kilogs, parfois 750 ou plus. A 3 ans, ils sont presque adultes et atteignent le poids de 1.000 à 1.200 kilogs. Certains types de forte stature, souvent moins précoces, peuvent atteindre vers l'âge de 5 ou 6 ans le poids extraordinaire de 1.400 kilogs.

La vache laitière pèse de 600 à 850 kilogs et même plus de 900 kilogs.

De tels records en poids chez des vaches laitières et des taureaux raceurs de premier choix, dépassent en éloquence la plus fleurie des péroraisons et nous dispensent de commenter plus longuement cette race qui peut, sous ce rapport, se mesurer à la Normande.

Production laitière. — Le Docteur vétérinaire Lebon, dans sa thèse, poursuivant son panégyrique de la vache spécialisée, rapporte (page 98) la pensée du grand zootechnicien Beaudement qui, dès 1850, s'élevait déjà contre l'exploitation de ces races aptes à produire à la fois du lait, du travail et de la viande. « La spécialisation est le terme à montrer au producteur, le but à lui indiquer, le moyen à préconiser comme étant le seul capable de donner le maximum de rendement, c'est-à-dire de bénéfices. » « C'est d'ailleurs, poursuit le Docteur Lebon, le propre de nos grandes races de France d'être spécialisées, et nous nous demandons quel avantage on peut obtenir de l'élevage de cette race (la race Bleue). On vante très souvent sa rusticité dans nos régions... sa faible production laitière lui permet d'acquérir cette résistance... et, à tout prendre, elle ne l'obtient qu'aux dépens de la nourriture qui lui est fournie et qu'elle ne transforme pas en lait... Cette race ne présente donc à nos yeux aucun intérêt. »

C'est vraiment là un amour trop exclusif pour la race Hollandaise.

*Un pauvre amant dit ce qu'il pense
Sans trop penser à ce qu'il dit.
Le désordre est son éloquence
Quand le cœur parle, adieu l'esprit.*

(DEMOUSTIER.)

Soyons fort aise de souligner, en passant, que notre honorable contradicteur veuille bien reconnaître tout de même une qualité à la race Bleue : sa rusticité. Mais lui en coûte-t-il donc tant de nous avouer cette valeur qu'il se sente obligé de contester son opportunité en nous contant qu'elle ne couvre pas les frais que nécessite son obtention ? Pourtant, sous ce rapport, nous n'avons pas à nous en plaindre. Mise au pâturage dès le début du printemps, elle ne reprend la stabulation que tard en saison ; durant tout ce laps de temps, il ne nous a jamais été permis de constater qu'un apport nutritif supplémentaire lui fût fourni. Et, malgré tout, son rendement ne laissait pas de satisfaire ses propriétaires.

Nous avons assisté maintes fois, lors de Concours départementaux ou nationaux, les différentes épreuves ayant pris fin, à la distribution du repas aux animaux exposés.

Pourquoi, tandis que nos vaches Bleues ne recevaient que leur modeste « botte de foin », dont elles s'accommodaient au reste à merveille, leurs voisines, Hollandaises, étaient-elles favorisées d'un plantureux repas supplémentaire composé de tourteau et d'autres

aliments concentrés?? Pourtant, le Concours était terminé : tout souci de « forçage » en vue d'une performance immédiate à réaliser ne pouvait plus être invoqué! Et puis, ces vaches Hollandaises auraient-elles si avidement dévoré, en pleine saison d'été, ce supplément de ration, si vraiment elles avaient eu l'habitude de n'être soumises qu'au seul régime du vert??? et si ces racines ou ce tourteau ne constituaient pas le surcroît coutumier indispensable de leur alimentation estivale ?

« La grande question, dit M. Mercier, de Quiévy, « grand éleveur de la Hollandaise, est de bien soigner « le jeune bétail et de ne pas laisser les grandes laitières au régime des vaches donnant 15 litres de lait « par jour. » La vache Bleue, elle, s'accommode d'une sobriété qui se montrerait des plus pernicieuses pour les sujets de ces grandes races dont la superspécialisation laitière a fatalement amoindri la résistance organique.

Et que penser de cette soi-disant « faible production laitière »? et beurrière de la vache Bleue?? Les chiffres, ici encore, seront plus édifiants qu'un mari-vaudage. Nous les avons puisés dans les feuilles de contrôle émanant de sujets d'exploitations dont la renommée n'est plus à faire : d'une part chez la vache Hollandaise « *ce véritable puits de lait qui jamais ne se tarit* » (Lebon : Thèse, page 84) et chez la vache Bleue d'autre part :

A) HOLLANDAISES (*Syndicat de Quiévy (Nord)*).

Reine, appartenant à M. Mercier, de Quiévy, a donné :

	Lait	Matière grasse	Beurre
8 août 1922.....	31 k. 300	3.50 %	1.201 gr.
3 septembre 1922....	36 k.	3.12 %	1.235 gr.
22 octobre 1922.....	28 k. 300	3.49 %	1.088 gr.
25 novembre 1922...	28 k. 100	3.10 %	0.976 gr.
30 décembre 1922...	23 k. 200	3.72 %	0.949 gr.

Jeannette, appartenant à M. Leduc, de Quiévy, a donné :

	Lait	Matière grasse	Beurre
2 avril 1923.....	28 k. 400	3.11 %	0.973 gr.
10 mai 1923.....	31 k. 600	3.47 %	1.215 gr.
8 juin 1923.....	31 k. 400	3.43 %	1.187 gr.

Bassette II, appartenant à M. Leduc, de Quiévy, a donné :

	Lait	Matière grasse	Beurre
10 mai 1923.....	29 k. 800	3.43 %	1.123 gr.
8 juin 1923.....	30 k. 900	3.54 %	1.203 gr.
26 juin 1923.....	29 k. 500	3.57 %	1.158 gr.

B) RACE BLEUE (*Syndicat de Lens (Belgique)*).

Micque, appartenant à M. Bernier, de Cambron-Casteau, a donné par jour :

	Lait	Matière grasse	Beurre
Afflux 1928	29 k.	59 gr.	1.968 gr.
Afflux 1927	25 k.	60 gr.	1.725 gr.

Grosse, au même propriétaire, a donné par jour :

	Lait	Matière grasse	Beurre
Afflux 1927	27 k.	46 gr.	1.428 gr.

Agatha, au même propriétaire, a donné par jour :

	Lait	Matière grasse	Beurre
Afflux 1928	30 k.	46 gr.	1.382 gr.

Appoline (M. Bernier) :

	Lait	Matière grasse	Beurre
Afflux 1928	28 k.	47 gr.	1.316 gr.

Anastasie (M. Bernier) :

	Lait	Matière grasse	Beurre
Afflux 1928	28 k.	39 gr.	1.255 gr.

Où trouver, dans cet exposé comparatif, une arme mortelle pour la vache Bleue ?? Si elle reste, pour deux kilogs de lait, en minorité sur la « reine des machines lactifères », la teneur de sa production beaucoup plus élevée en matières grasses n'établit-elle pas une compensation qui l'élève au-dessus d'elle?

Au rendement, pour une période de 10 mois, qui valut à la vache Hollandaise « Merveille », de M. Jean Mercier, de Quiévy, le titre de Championne du « Concours de la meilleure vache de France », organisé par l'*Agriculture nouvelle* (Thèse Lebon, page 85), rendant 7.158 kilogs de lait et 291 k. 500 de beurre, nous opposerons tout bonnement celui de la vache Bleue « Micque » ayant donné, dans une épreuve analogue, en 1927, et dans le même laps de temps : 6.810 kilogs de lait et 378 kilogs de beurre. Les 348 kilogrammes de lait, en moins, ne sont-ils pas largement compensés par les 86 k. 5 supplémentaires de beurre dont la vache Bleue nous a dotés? Le calcul est bien facile!

Poursuivant notre comparaison, nous n'attache-

rions guère d'importance à la valeur des différents rendements fournis lors des Concours officiels plus ou moins éloignés des exploitations, car nous ne croyons pas que ces épreuves renseignent exactement le monde de l'élevage sur la qualité réelle d'un sujet. La fatigue occasionnée par un voyage souvent long et pénible; les modifications des habitudes de l'animal; le changement brusque apporté à sa condition de vie, à son mode d'alimentation; le bruit, le mouvement incessant des visiteurs troublant inévitablement sa quiétude, sont autant de facteurs qui agissent plus ou moins défavorablement sur le sujet, suivant son degré spécial d'impressionnabilité.

Sans prétendre donc leur reconnaître plus de prix qu'il ne convient, nous avons tout de même quelque scrupule à ne pas laisser passer sous silence certains chiffres obtenus au contrôle beurrier du Concours de Paris en 1924 et parallèlement à celui de Bruxelles en 1928.

Dans sa thèse, le Docteur Lebon (page 86) s'exprime ainsi :

« Les éleveurs de la race Hollandaise présentèrent
« pour les deux sections (adultes et jeunes) un lot de
« six bêtes qui donnèrent un rendement moyen pour
« 24 heures... en beurre de 930 gr. Les éleveurs nor-
« mands avaient un lot très important de 21 bêtes ;
« celles-ci donnèrent les rendements moyens sui-
« vants... 853 gr. de beurre... »

Or, sur le Concours beurrier de Bruxelles en 1927

et 1928, nous possédons la relation suivante, sur la race Bleue (Etable Bernier, à Cambron) :

Nom	Année	Beurre
<i>Micque</i>	1927	1.605 gr.
—	1928	1.420 gr.
<i>Grosse</i>	1927	1.383 gr.
<i>Agatha</i>	1928	1.359 gr.
<i>Antoinette</i>	1928	1.356 gr.
<i>Appoline</i>	1928	1.182 gr.
<i>Anastasie</i>	1928	1.164 gr.
<i>Adrienne</i>	1928	1.148 gr.

Nous en avons terminé avec les considérations relatives à la production de la vache Bleue, et nous implorons grâce pour ce long développement. C'est à dessein que nous nous y sommes attardés dans l'espoir de lui faire obtenir un amendement irrévocable à des griefs mal fondés.

Evidemment les exemples que nous avons cités n'ont pas la prétention de traduire le rendement moyen du troupeau Bleu en général, pas plus d'ailleurs qu'ils ne donnent une idée exacte de la production moyenne de la vache Hollandaise considérée dans son ensemble. Mais ils nous permettent de nous convaincre qu'il existe dans cette race mixte des sujets d'élite à partir desquels il est possible de créer des familles capables de concurrencer, par leur rendement, n'importe quelle autre race.

Ces considérations imposent aux Pouvoirs publics l'obligation d'encourager la Race Bleue au même

titre que les autres. Elle ne doit pas être laissée dans l'ombre, et il importe que des subsides importants soient alloués aux organisations syndicales, afin qu'elles disposent des moyens matériels permettant de lui faire porter tous ses fruits, et de créer autour de son renom bien mérité toute la publicité désirable.

Il est pénible de constater qu'une sorte de mauvaise volonté plus ou moins occulte ait toujours tenté, sinon de détruire l'œuvre des éleveurs de la Race Bleue, du moins d'en entraver l'essor.

Ses qualités doivent susciter un vif mouvement de réaction contre d'aussi inadmissibles manœuvres. A chacun sa place suivant ses mérites.

La Race Bleue ne doit pas se laisser coincer entre l'étau dont la Hollandaise d'une part, et la Flamande d'autre part, semblent avoir la prétention de constituer chaque branche.



CHAPITRE IV

AMÉLIORATION DE LA RACE

L'amélioration du bétail du Hainaut doit surtout tendre à uniformiser le type en éliminant les sujets qui, par leur conformation ou leurs aptitudes, ne répondraient pas aux exigences de l'exploitation moderne.

Il importe, pour arriver à ce résultat, que tous ceux qui s'occupent de cette question, les membres des Sociétés d'élevage, les jurys des Concours, et les éleveurs eux-mêmes se représentent nettement le type qu'ils désirent obtenir.

La connaissance parfaite du type idéal recherché pourra seule assurer l'uniformité de vue désirable dans le travail d'épuration de la race.

La détermination de ce type est d'autant plus nécessaire que pendant de longues années, la race a été soumise, dans un but d'amélioration, au croisement et au métissage, opérations qui eurent pour résultat de multiplier les types divers parmi lesquels il importe aujourd'hui de faire un choix judicieux.

La tête sera de volume moyen, plutôt courte, à profil légèrement concave; les oreilles seront finies; les cornes minces, courtes, incurvées horizontalement en avant et en dedans, de couleur légèrement foncée. Le cou, d'une longueur et d'un développement moyen aura son bord supérieur horizontal. La ligne du dessus se montrera droite, horizontale et prolongera insensiblement le bord supérieur de l'encolure. Celle-ci ne sera pas trop massive chez le taureau. On recherchera une épaule longue, bien musclée et légèrement oblique, avec une articulation scapulo-humérale peu apparente; une poitrine large et profonde donnant un périmètre thoracique égal à 155 à 161 % de la taille au garrot; elle sera aussi longue, laissant seulement place pour un flanc court et rempli. Le centre sera cylindrique et plein, la ligne inférieure du tronc partant de l'extrémité antérieure du fanon jusqu'à la partie antérieure du pis sera droite et horizontale.

Quant à la croupe, bien développée et bien proportionnée dans tous les sens, elle sera plate avec une épine sacrée très peu saillante. Exprimées en % de la taille au garrot, les dimensions moyennes se signaleront comme suit :

Largeur aux hanches.....	43
Largeur coxale	41
Largeur ischiale	28
Longueur de la croupe....	41

La queue sera bien implantée, avec une attache assez fine ne rappelant pas celle du Durham. Le pis,

bien carré, se prolongera en avant sous le ventre et remontera en arrière jusqu'au périnée.

La taille de la vache se rapprochera autant que possible de la moyenne de 1 m. 40. La taille prise entre les hanches ne dépassera pas celle au garrot de plus de deux centimètres.

On évitera, au premier chef, de rechercher des animaux de trop grande taille sous le prétexte fallacieux qu'ils donnent à la boucherie un poids plus élevé : de tels sujets sont souvent moins précoces et moins productifs. Ils ne sont jamais bien proportionnés, coûtent plus cher d'entretien et leur exploitation comme animaux de rente est beaucoup plus onéreuse.

La longueur du corps équivaldra à 121 % de la taille au garrot. La bête sera près de terre; sa hauteur de poitrine sera au moins 55 % de sa taille au garrot.

L'ossature du bétail recherché sera bien développée; les aplombs seront bons et les pieds bien conformés.

Type idéal bovin à rechercher. — Les proportions indiquées en % de la taille au garrot dans la deuxième partie du tableau ci-dessous devraient être recherchées partout : mais, autant que possible, les animaux se rapprocheront de la taille de 1 m. 40 et des mensurations indiquées dans la première partie du tableau.

Vaches		En % de la taille au garrot
Taille au garrot.....	140	
Taille entre les hanches....	142	105,5
Longueur du corps.....	170	121,5

Poitrine	{	hauteur	76	54,3	
		largeur	56	40	
		tour	217	155	
Croupe	{	longueur	58	41,4	
		Largeur	hanches	60	42,1
			coxale...	56	40
			ischiale.	42	30
Pourtour du canon.....			21		

CHAPITRE V

Le Bétail aux aptitudes mixtes est une nécessité

Notre région est soumise à une culture très intensive. Le loyer élevé de la terre, le taux des salaires et les conditions économiques générales de la production agricole ne permettent aux cultivateurs de négliger aucune des branches de leur exploitation.

Dans la plupart des fermes, l'exploitation du bétail constitue l'une des spéculations principales. Il est cultivé pour sa viande, son lait et son beurre.

Il doit donc satisfaire dans la mesure du possible à ces fins multiples.

Dans la recherche d'un type bovin perfectionné, il importe donc de trouver entre ces différentes productions un état d'équilibre fonctionnel compatible avec un idéal réalisable.

Un inventaire minutieux du cheptel et l'analyse des meilleurs sujets et des meilleures familles existantes permettront de déterminer la limite des compatibilités fonctionnelles entre les différentes aptitudes du bétail Bleu et de fixer définitivement les

bornes qu'il conviendra de ne pas dépasser dans le perfectionnement de l'une ou l'autre de celles-ci sous peine de compromettre l'équilibre économique en diminuant proportionnellement la valeur des autres productions.

Outre les qualités de conformation que nous avons décrites, le bétail de la race Bleue sera précoce. Cette qualité est d'importance primordiale, quelle que soit la destination de l'animal. Un sujet peut être considéré comme tel quand il atteint à un an le poids de 335 kilogs, chez la femelle, et 375 kilogs chez le mâle.

On pourra aussi améliorer les qualités laitières et beurrières en recherchant par un contrôle approprié les sujets les mieux doués sous ce rapport.

La voie est tracée. Comment la suivre ?

C'est le rôle du Herd-Book, des Sociétés d'élevage, des syndicats de contrôle de production et de naissances : en un mot, le domaine des méthodes d'amélioration feront l'objet du développement ci-dessous.

Il fallait, avant tout, nous l'avons exprimé déjà, homogénéiser la race. Pour y parvenir, il importait que les Sociétés d'élevage précisassent le type vers lequel l'éleveur dût orienter ses efforts. Il ne fallait pas non plus perdre de vue qu'un double but devait être poursuivi parallèlement. Nos devanciers, les Belges, eurent bien vite mesuré l'importance de toutes ces considérations, et le Ministère de l'Agriculture publia largement des directives nettes, bien définies, sur la façon dont il convenait de juger les animaux de la race Bleue.

Le caractère général de ces méthodes et les raisons qui en ont motivé l'application se trouvent exposés dans une brochure : « L'appréciation de la race à deux fins. » (N° 10, 1927.) d'où nous extrayons les lignes suivantes : « ...jusqu'en ces derniers temps, le « jury a classé les vaches laitières en se basant « presque exclusivement sur la forme extérieure des « animaux. Certains juges, bien que convaincus de la « grande importance de la production laitière, ne « tenaient que vaguement compte de celle-ci, mais « sans suivre en cela une méthode bien déterminée. « Se basant sur l'aphorisme « la fonction crée l'or- « gane », ils donnaient la préférence aux vaches qui « avaient le pis et les veines mammaires très déve- « loppés, ainsi qu'à celles qui présentaient certains « signes qu'on est convenu d'appeler signes laitiers. « Mais l'avantage donné aux animaux ayant ces « caractéristiques restait toujours mal déterminé, et « son importance, qui dépendait, en ordre principal, « de l'opinion personnelle de chaque membre du « jury, variait de Concours à Concours. »

« Par contre, le jury accordait toujours une grande « attention à la conformation. Perdant un peu de vue « les caractères de la race, il attachait surtout du « prix aux qualités qui sont à la base de la produc- « tion de la viande.

« Il est indéniable que le juge qui opère ainsi pour « classer des vaches laitières est exposé à commettre « des erreurs. Il peut désigner au monde des éleveurs « comme étant les meilleures, des vaches très bien

« conformées, mais qui, par suite du manque d'apti-
« tude à produire du lait, ne sont pas rentables dans
« des conditions normales ou le sont moins que celles
« que possède la généralité des cultivateurs. Compris
« ainsi, les Concours institués pour encourager ceux
« qui cherchent à améliorer le cheptel bovin, c'est-à-
« dire à augmenter son rendement, peuvent faire plus
« de mal que de bien, puisque par la direction qu'ils
« impriment à l'élevage, ils peuvent provoquer la
« diminution du rendement de l'étable.

« C'est en vue de remédier à cette situation que le
« Département de l'Agriculture a proposé aux pro-
« vines le règlement actuel sur l'amélioration de
« l'espèce bovine, attribuant à la production laitière
« l'importance qui lui revient. »

Mais le désir d'augmenter considérablement la production laitière ne doit pas nous laisser conduire dans le type essentiellement féminin de la Hollandaise. Cela n'est pas permis par les nécessités économiques de nos grands centres industriels et charbonniers tout proches, et dont la prospérité sans cesse croissante commande une population ouvrière toujours plus dense, et partant, un besoin plus grand en viande de boucherie aussi bien qu'en lait.

Il importe d'obtenir une bonne vache laitière, la chose ne se discute pas : mais *« est-ce à dire qu'il faille rechercher, comme on le faisait autrefois, une vache laitière si élégante et si svelte, qu'elle ait une poitrine extrêmement serrée, un dos tranchant, une croupe osseuse et une musculature à peine indiquée? »*

Cette exagération serait mauvaise. Comme le fait remarquer S. Bieler, *une vache ainsi faite est une laitière, on ne saurait le nier; mais cette pauvre efflanquée est-elle bien un type de bonne vache ?* (De-chambre. La Vache laitière, page 147.)

Il n'y a aucune raison d'admettre qu'une vache avec des cuisses plates doive donner plus de lait qu'une vache avec la cuisse bien musclée et ainsi de suite (Le Cheval de trait belge). En aviculture nous avons eu le même cas. Le type de la poule Leghorn, blanche, qui fut la première et la plus intensément sélectionnée au point de vue de la ponte fut dénommée type pondeuse. Depuis, des Orpingtons noires australiennes ont réussi des records aussi brillants dépassant fréquemment les 300 œufs en 365 jours, et les photographies que nous possédons de ces poules nous les montrent bien sous le type Orpington que l'on compte depuis toujours comme un type de poule à chair. Nous attirons l'attention de nos spécialistes sur un rapport très intéressant publié après une réunion de tous les techniciens et délégués de la section pie-rouge du Herd-Book néerlandais qui s'occupe des trois races nationales. Un rapport publié en 1906 définit ainsi qu'il suit le bétail pie-rouge Ryn-Maas Yssel : « Cette variété donne plutôt une impression de force robuste que de noble élégance... »

« Cette race de bétail est toujours plate; c'est-à-dire elle a le tronc profond, porté sur de courtes pattes, les côtes longues et bien arrondies, le garrot assez large. »

« Ce type s'adaptait entièrement aux besoins des
« éleveurs de la région. Mais bientôt les Concours
« tendaient à rendre les bêtes plus raffinées; il y eut
« une demande des vaches d'un modèle plus élégant,
« plus fini dans l'attache de la queue, l'épaule plus
« serrée au corps, bref le type d'une autre race : la
« pie-noire Hollandaise. »

Les résultats n'ont pas répondu à l'attente, et dans la réunion en question, il a été décidé de remettre le type original à l'honneur pour ne pas perdre les qualités de solidité de la race qui sont les plus sûrs garants d'une bonne production

La race Bleue non plus ne doit pas perdre ses qualités de solidité et de robustesse; elle doit conserver son type spécial, et par un contrôle sérieux, régulier et continu des rendements, nos éleveurs arriveront à la mettre au niveau de production de n'importe quelle autre race.

Dans la situation où nous nous trouvons, il importe d'accorder à chaque aptitude de la vache — viande et lait — une importance égale. On objectera peut-être que la part faite à la production laitière devrait être supérieure, la vache donnant du lait tous les jours de l'année et ne fournissant sa viande qu'à l'abatage en fin de carrière! Evidemment; seulement n'oublions pas que la production de la viande est un complément inévitable de la spéculation laitière. « En
« Belgique, par exemple, où normalement, on détient
« près de 1.000.000 de laitières, 800.000 animaux de
« l'espèce bovine, grands et petits, vieux et jeunes,

« sont, de ce fait, annuellement disponibles pour la boucherie. »

Le mot d'ordre doit être : « Augmenter les qualités laitières sans nuire à l'aptitude à produire de la viande. »

Nous sommes donc bien loin du jugement de ceux qui prêchent la doctrine de l'ultraféminité des formes chez la vache laitière!... Au reste, contrairement à certains écrits publiés de-ci de-là et n'ayant d'autre but que d'engager nos éleveurs à abandonner la sélection de leur cheptel bovin, pour le remplacer par une race étrangère nettement spécialisée dans la production laitière, il faut reconnaître que l'orientation est actuellement portée vers l'exploitation des animaux à deux fins. Les Danois, par exemple, reconnaissent leur erreur de la spécialisation poussée à outrance d'une façon unilatérale. Et il nous est agréable qu'en matière d'exploitation du bétail pie-noir Hollandais, « nos spécialistes » manifestent également aujourd'hui quelque tendance à réagir contre le manque de formes de leurs si chères reines laitières. M. Mercier s'exprime comme suit, dans la *Revue de Zootechnie* (N° 12, décembre 1927, pages 417 et 418) : « Il fut un
« temps, en effet, en Hollande, et il en est encore
« généralement ainsi en France, où l'on ne considé-
« rait dans une laitière que le bassin et la mamelle,
« sous prétexte que leur développement prononcé
« accusait des facultés laitières certaines. La sélec-
« tion s'exerça donc assez longtemps sous l'empire de
« cette conception, mais on ne tarda pas à s'aperce-

« voir que l'on allait à l'encontre du but recherché,
« car exalter les facultés laitières d'une race essen-
« tiellement généreuse par nature sans augmenter
« parallèlement sa résistance, c'est courir à la dégé-
« nérescence qui se traduit fatalement par un rétré-
« cissement de la cage thoracique, un affaiblissement
« du rein et un amincissement de la cuisse qui amè-
« nent finalement une chute sensible de la produc-
« tion.

« Par quoi est constituée la résistance chez une
« laitière? Par la poitrine, la côte, le dos qui abritent
« les organes qui travaillent sans cesse : l'appareil
« digestif et l'appareil respiratoire. » Poursuivant sa
description du « Gewenscht-type », type désiré, type
à l'obtention duquel il faut aboutir dans la race Hol-
landaise, M. Mercier, de Quiévy, avec la haute saga-
cité qui caractérise cet éleveur, stipule que l'on doit
s'attacher notamment aux particularités suivantes :
« La poitrine doit être large et profonde, avec les
« pectoraux bien dessinés; nous soulignons à ce sujet
« le soin spécial apporté au développement de la cage
« thoracique entre les membres antérieurs, et à l'ar-
« rière des coudes, surtout au passage de la sangle
« que l'on veut le moins accusé possible. Epaules
« fortes, mais non saillantes, bien soudées au garrot,
« à la côte et à la poitrine; garrot soutenu reliant par-
« faitement les épaules et impeccablement soudé au
« dos, ce qui n'implique nullement qu'il doive être
« saillant et dépourvu d'une musculature que l'on
« recherche au contraire... côte ronde dès son extré-

« mité supérieure pour renforcer et élargir le dos à
« partir du garrot même; côte longue aussi pour con-
« tribuer au développement maximum de la cage
« thoracique... Dos fort et droit, du garrot jusqu'à la
« croupe... rein large et épais... flancs plutôt fermés,
« bassin large, rectangulaire et plat .. musculature du
« bassin et des cuisses bien fournies; membres forts,
« jarrets larges et moyennement cintrés... une autre
« remarque importante qui semblera peut-être inat-
« tendue est que toujours, pour augmenter la résis-
« tance de l'animal, on cherche à réduire la longueur
« totale du tronc; par contre, on cherche à en aug-
« menter la largeur et la profondeur. »

Voilà donc un portrait idéal de la vache pie-noire Hollandaise tout différent de sa physionomie réelle ! Et ne reconnaissons-nous pas, dans cette esquisse du « gewenscht-type » tous les caractères de notre vache Bleue ? ? Les éleveurs de la pie-noire Hollandaise se sont donc rendus à l'évidence : leur esprit de méthode et d'observation a fini par triompher de tout parti-pris d'excessive bienveillance : ils conviennent, avec nous, du manque de rusticité de leur bétail. Ils avouent implicitement la supériorité du type à deux fins puisqu'ils ne veulent plus de ces vaches étriquées, à la côte plate, au train antérieur resserré abritant un poumon ratatiné, refuge si hospitalier au bacille de la tuberculose ! puisqu'ils rejettent cette croupe faiblement musclée, ce travers et ce rein en lanière, cette fesse plate à faire pitié !

Ils convoitent, nous devons bien le dire, d'appendre

le pis de leurs vaches Hollandaises au corps de notre bétail Bleu. Un tel remaniement pourra-t-il s'effectuer sans apporter de grandes perturbations dans l'homogénéité de leur troupeau?? La sélection, sévèrement entreprise, leur permettra bien d'aboutir un jour à ce perfectionnement par améliorations progressives ; mais dans un avenir combien éloigné?? Ne reproche-t-on pas à la sélection d'être une méthode lente? Et ne faudra-t-il pas compter avec ces cas d'atavisme qui provoqueront, là comme ailleurs, la rétrogradation des sujets de nouvelles générations vers le type ancestral? Ne serait-il pas plus logique de se porter carrément vers la race Bleue, puisqu'on trouve en elle ces qualités toutes faites ?

Ceux qui préconisent le bétail à une fin, nettement spécialisé vers la production laitière commettent, à notre sens, une grosse erreur initiale dans la fixation des bases sur lesquelles ils établissent leurs calculs.

Ils faussent le pourcentage dans lequel interviennent la production du lait, 55 %, et la production de la viande, 45 %.

Ils commettent une erreur lorsqu'ils disent que la moyenne des veaux donnés durant la vie d'une vache laitière est de 6 et 7, alors qu'en réalité cette moyenne atteint généralement 3.2 à 3.6.

Ils exagèrent le rendement moyen de lait en le portant à 5.000 litres, ce qui est trop.

Ils faussent l'établissement du prix moyen du lait, car pour ce faire, ils se basent sur la forte production d'été, alors que le prix est bas et sur la faible produc-

tion d'hiver, alors que le lait est vendu à un prix plus élevé, mais déficitaire.

Ils exagèrent le nombre des jeunes femelles destinées à remplacer les mères de réforme. Ils ne tiennent pas compte de la faible teneur en matière grasse des laits produits par certaines variétés spécialisées pour cette production.

Ils oublient qu'il existe un grand nombre de génisses infécondes, ainsi que la moins-value de nos bœufs, taureaux, vaches réformées par suite d'accidents du pis, d'épidémies, vaginite, stomatite, métrite, etc., dont il doit être tenu compte dans le calcul du bénéfice total.

Les partisans du bétail à une fin qui préconisent la Hollandaise, oublient trop les difficultés d'acclimatement.

Ils doivent savoir aussi que les cas de mortalité sont plus élevés dans les exploitations où l'on ne tient que des vaches laitières que partout ailleurs.

On doit donc exploiter un bétail mixte; le bétail Bleu en constitue un modèle; ses rendements peuvent rivaliser avec ceux de n'importe quelle autre race, les Concours laitiers sont là pour le démontrer.

Entre les deux groupes : races de boucherie et races laitières comportant le type dit « laitier », type essentiellement fin, il ne devrait plus subsister de démarcation nettement fixée. Il existe des races mixtes, ou à deux fins, c'est-à-dire capables de donner un rendement laitier satisfaisant et de fournir en fin de carrière une viande abondante et de qualité.

Il ne faut pas croire que l'on recherche du bétail à deux fins une production maximum dans chaque spécialité : il paraît d'ailleurs impossible d'additionner deux spécialisations déjà portées au degré extrême. Si cette dernière hypothèse se réalisait, elle permettrait de pousser la production de nos animaux au delà des limites de leur pouvoir productif.

Ce que l'on recherche, c'est uniquement l'animal donnant le rendement total le plus élevé, et pour obtenir ce résultat, il ne faut pas exiger les deux qualités au maximum, mais éviter au contraire, de tomber dans la superspécialisation en se contentant d'optimum judicieusement établi.

Dans ces conditions, on doit connaître pour la race qu'on exploite la production laitière optimum qui, eu égard à la production de la viande, peut être atteinte sans risque de diminution des qualités de boucherie.

« *Les conditions économiques obligent l'éleveur à produire un animal à deux fins.* » Sous ce titre, M. Criquelion, Président de la F. N. des U. P. A., développait, lors de l'Assemblée générale de la F. P. du Hainaut, le 4 janvier 1929, à Mons, ses idées concernant la race Bleue. Nous empruntons encore à ce partisan de la race mixte, quelques lignes de sa conférence : « *Examinons le rendement de notre cheptel bovin et voyons comment se répartissent les différentes recettes :*

« *Recettes en lait.* — Les renseignements fournis « par les laiteries et puisés à d'autres sources per-

« mettent d'évaluer le rendement moyen à 3.100 litres
 « Ces renseignements sont tels qu'on le constate à la
 « ferme; ils sont obtenus par des vaches de tout âge,
 « bien ou mal nourries, en excellente santé ou ma-
 « lades, vélant à temps ou en retard.

« On peut évaluer le prix moyen du lait fourni par
 « les 891.786 vaches à 90 centimes le litre, ce qui fait
 « 2.478.082.940 francs.

« *Recettes en viande.* — 51.300 animaux morts ou
 abattus par nécessité :

51.300 $\times$ 800 fr. =	41.040.000 fr.
320.400 veaux de boucherie (100 kil. en moyenne à 9 fr.).....	288.360.000 fr.
359.500 animaux de boucherie (va- ches réformées, génisses pleines, bœufs et taureaux).....	1.438.000.000 fr.
Total des recettes en viande.....	1.767.400.000 fr.
Total des recettes en lait.....	2.478.082.000 fr.

Total général..... 4.245.482.000 fr.

« Soit donc 42 % du total pour les recettes en
 « viande et 58 % pour les recettes en lait.

« Les calculs ci-dessus, effectués par MM. Schrei-
 « bert et Warnants pour les dix dernières années, ont
 « fourni la moyenne suivante : 45 % pour la viande
 « et 55 % pour le lait.

« J'ai eu l'occasion de vérifier l'importance de
 « deux groupes de recettes dans les élevages où elles
 « sont régulièrement annotées. J'ai remarqué qu'elles

« varient très fortement d'une année à l'autre et qu'à
« la suite d'épidémies nécessitant un rajeunissement
« du cheptel, les recettes en viande sont très élevées.

« Les quelques rares théoriciens attardés à précociser le bétail spécialisé opposent simplement aux chiffres ci-dessus le rendement d'une vache laitière ayant fourni sept à dix périodes de lactation et la valeur de sa carcasse en fin de carrière.

« Je connais même une vache Bleue ayant été soumise régulièrement depuis sa deuxième lactation jusqu'à ce jour, soit neuf périodes de lactation, à un contrôle mensuel. Cette vache, qui donnait régulièrement un veau chaque année et sensiblement à la même époque, n'a jamais fourni un rendement inférieur à 5.000 litres de lait.

« Cette vache, qui représente parfaitement le type du bétail à deux fins, pourrait servir d'exemple à ce calcul.

« Je me hâte de dire que ce calcul est purement théorique, il oublie que pratiquement les causes de réforme sont nombreuses et que la moyenne du nombre de vêlages par vache est légèrement inférieure à quatre comme je l'ai déjà dit tantôt.

« Il ne faut pas oublier qu'outre la carcasse qu'elle fournit en fin de carrière, la vache donne chaque année un veau. Plus ce veau aura de précocité et d'aptitude à l'engraissement et plus il pourra fournir de viande à un prix de revient intéressant pour l'exploitant. Si l'élevage de ces animaux devenait

« déficitaire, il constituerait une surcharge pour la
« production du lait.

« C'est sans aucun doute l'amortissement de 30 à
« 40 centimes au litre de lait nécessité par la moins-
« value d'une laitière Hollandaise, au moment de sa
« réforme, qui a engagé nos laitiers à exploiter dans
« la mesure du possible les vaches indigènes et à
« réduire les importations de vaches Hollandaises :
« au lieu d'en importer 30.000, comme nous le fai-
« sions avant guerre, nous n'en importons plus que
« 10.000 à peine. »

« Rien ne paraît s'opposer à ce qu'une vache
« grande laitière possède à la fois des qualités de
« boucherie. Deux groupes d'arguments peuvent être
« apportés à l'appui de cette thèse : les premiers tirés
« de la simple observation des faits ; les seconds du
« résultat d'études sur les rapports de conformation,
« de précocité et d'aptitude à l'engraissement d'une
« part et d'aptitude laitière d'autre part.

PREMIER GROUPE

« En consultant les pages 37 et suivantes du Cata-
« logue du Concours national bovin de Bruxelles
« 1928, ainsi que les pages 12 et suivantes du Cata-
« logue de la Haye de la même année, nous consta-
« tons, par la comparaison du résultat des contrôles
« qui y figurent, que l'élite des vaches Bleues présen-
« tées au Cinquantenaire ne se trouve pas éclipsée
« derrière l'éclat de l'élite Hollandaise.

« Le rendement laitier de nos vaches de Bruxelles
« n'est pas inférieur à celui des vaches Hollandaises.
« tandis que la matière grasse est supérieure.

« Il est à remarquer que le rendement des Hollan-
« daises est calculé pour une période de lactation
« souvent supérieure à 300 jours, alors que le rende-
« ment de nos Bleues est toujours ramené à 300 jours.
« Nos bonnes vaches Bleues qui participèrent au
« Concours de Bruxelles étaient incontestablement
« supérieures aux Hollandaises quant aux qualités de
« boucherie.

DEUXIEME GROUPE

« Les mensurations prises dans les Concours ainsi
« que dans les étables montrent qu'il n'y a aucune
« relation entre le type laitier et la protection laitière
« et que des vaches ayant une poitrine large et pro-
« fonde, avec une côte bien arrondie donnant un
« grand périmètre de poitrine peuvent être, en même
« temps, de fortes laitières.

« Cette constatation a d'ailleurs été vérifiée sur un
« grand nombre de bêtes bovines par M. A.-M. Leroy,
« Ingénieur agronome et Chef de travaux à l'Institut
« National agronomique de Paris. Pour le démontrer,
« M. Leroy utilise la méthode d'identification photo-
« métrique qui consiste à prendre deux clichés : l'un
« représente l'animal vu par dessus l'autre animal
« vu de profil.

« Cette méthode permet, à l'aide d'une construc-

« tion géométrique, de représenter une coupe transversale de l'animal à hauteur du passage des sangles. Plus cette section est grande, mieux est conformé l'animal. »

Quant aux aptitudes de boucherie, il est plus difficile de les apprécier avec exactitude, et il faut souvent et forcément se contenter de notions approximatives.

En effet, le bétail à rechercher doit être non seulement précoce, mais il doit aussi posséder une propension suffisante à l'engraissement. Le contrôle doit donc aussi s'exercer sur ces deux points.

A) *Précocité.* — Tous les auteurs admettent que c'est le facteur économique de la plus haute importance dans la production de la viande. Ce facteur ne peut être négligé, puisque la plupart des mâles sont destinés à la boucherie et que les génisses destinées à la production laitière, un veau sur quatre, sont elles-mêmes des productrices de viande jusqu'à l'âge adulte. Qu'il s'agisse de travail, de viande ou de lait, un animal ne produit son maximum qu'à l'âge adulte : on peut donc en conclure que la précocité influence indirectement sa production. De bons veaux mâles Bleus, bien alimentés, peuvent atteindre facilement 400 kilogs à un an, les femelles 325 à 350 kilogs. C'est dire que nous possédons des souches suffisamment précoces pour un bétail mixte.

B) *Propension à l'engraissement.* — Il faut entendre

par là, l'aptitude à produire avec un minimum d'aliments, un état d'embonpoint avantageux pour la boucherie. Entre cette aptitude, qui constitue le principal apanage des races de boucherie, et une bonne production laitière, il paraît exister une incompatibilité. C'est cette incompatibilité qui, au dire des partisans de races de bétail superspécialisées, rendrait très difficile la création de bétail à deux fins.

Il est de toute évidence qu'il est plus simple de créer une race à fin unique qu'une race à deux fins; mais il faut remarquer que cette incompatibilité, plus apparente que réelle, est surtout temporaire. Une vache excellente laitière ne parvient pas, en effet, à s'engraisser durant sa période de lactation.

A ce point de vue, on constate de grandes différences entre les individus et surtout entre les familles.

Je connais dans la race Bleue des souches bonnes laitières, dont les vaches tarées s'engraissent avec une minime quantité d'aliments et peuvent être très avantageusement mises en comparaison avec des vaches de qualité moyenne appartenant à des races de boucherie.

Cette propension à l'engraissement d'une lignée, difficilement appréciable par des chiffres, s'observe le plus exactement sur un lot de bœufs. Nombreuses sont les lignées de race Bleue qui sont capables de fournir des lots des plus intéressants et nullement comparables à ceux que fournirait une vache laitière.

CHAPITRE VI

Historique de l'amélioration de la race bovine bleue

Nous allons passer brièvement en revue quelle a été l'influence des encouragements accordés à l'élevage par les Pouvoirs publics et nous efforcer de rechercher dans quelle mesure et par quels moyens les Associations d'élevage ont pu contribuer aux progrès réalisés jusqu'ici.

En 1845, toutes les provinces de la Belgique se rallièrent au projet déjà en exécution dans le Luxembourg, de subsidier les détenteurs des meilleurs taureaux.

De 1840 à 1890, période de croisement avec les Durhams, les Pouvoirs publics, Etat et province supportèrent une partie des frais d'achat des taureaux importés d'Angleterre.

En 1895, le Gouvernement engageait les provinces à adopter un nouveau règlement relatif à l'amélioration des races bovines, instituant l'expertise obligatoire pour les taureaux faisant la monte publique ; des primes de concours pour les bons sujets mâles et

femelles et des primes de conservation pour les taureaux adultes.

Léon de Bruyn, Ministre de l'Agriculture, encourageait d'une manière spéciale les Sociétés d'élevage et les institutions de Herd-Book et fit connaître aux Chambres Législatives son intention formelle de subsidier les Concours nationaux de bétail indigène.

Le projet présenté aux provinces par le Ministre de l'Agriculture en 1895 fut adopté par celles-ci. Mais, dans la suite, chacune d'elles y apporta des modifications plus ou moins importantes.

Les dispositions mises en vigueur avaient trait :

a) à l'expertise obligatoire des taureaux destinés à la monte publique ;

b) aux Concours d'animaux reproducteurs.

Les expertises des taureaux avaient lieu chaque année, et étaient confiées à une Commission spéciale dans laquelle figurait toujours un vétérinaire. Les taureaux acceptés avaient une marque spéciale. Leur liste était consignée dans un registre spécial. Des affiches placardées dans chaque commune en donnaient les noms. Des pénalités de 5 à 25 francs pouvaient être encourues par les propriétaires qui utilisaient pour la monte des taureaux refusés, ainsi que par les propriétaires des génisses ou vaches livrées à de tels taureaux.

LES CONCOURS D'ANIMAUX REPRODUCTEURS : TAUREAUX

Le règlement prévoyait : a) des Concours canto-

naux annuels réservés aux taureaux admis à la monte. Des primes étaient attribuées. *b)* Des Concours d'arrondissement, auxquels pouvaient prendre part les taureaux ayant obtenu une première ou une deuxième prime dans un Concours cantonal. Des primes importantes et des médailles gratifiaient les propriétaires des meilleurs sujets. Et des primes de conservation étaient destinées à récompenser les éleveurs de tout taureau ayant obtenu, l'année précédente, une prime d'arrondissement et ayant conservé les qualités et les aptitudes d'un bon reproducteur. Pour cela, le propriétaire devait prouver, par un livret de monte, que son taureau avait sailli pendant l'année au moins trente bêtes étrangères à son étable.

Vaches et génisses. — Des Concours cantonaux et d'arrondissement étaient organisés comme les Concours des taureaux. Les primes étaient payées après le Concours annuel qui suivait, à condition que :

- a)* les vaches ou génisses aient conservé leurs bonnes qualités ;
- b)* elles soient en état de gestation ou aient récemment vêlé ;
- c)* elles aient été saillies par un taureau primé.

Une marque indélébile était apposée sur les sujets ayant obtenu une première ou une deuxième prime.

En 1912, pour la province du Hainaut, un règlement spécial prévoyait un système de primes destinées à encourager la conservation des bons sujets reproducteurs femelles. L'Etat et les provinces cou-

vraient les frais occasionnés par ces différentes mesures.

SOCIÉTÉS AYANT POUR OBJET L'AMÉLIORATION DU BÉTAIL.

A) *Société Nationale pour l'amélioration
de l'espèce bovine.*

En 1890, fut fondée à Bruxelles, la Société Nationale pour l'amélioration des races bovines en Belgique. Toutefois, cette Société ne prit une forme définitive qu'en 1897. Durant la période de transition 1890-1897, elle collabora à l'organisation de plusieurs grands Concours qui eurent lieu à Bruxelles, Tervueren et Anvers. Dans ces Concours, des catégories spéciales étaient réservées à quelques races étrangères (Normande, Durham, Hollandaise, Casseloise, Jersey et Guernesey).

A la séance du Sénat du 13 juillet 1897, M. le Ministre de l'Agriculture annonça son intention de solliciter, en temps opportun, de la législature, les sommes nécessaires pour l'institution de Concours entre les meilleures bêtes bovines du pays et de Concours de familles.

La Société devait être chargée d'organiser ces Concours nationaux. Son activité fut stimulée par ces encouragements officiels. Réunie en Assemblée générale le 22 décembre 1897, elle adopta ses statuts définitifs. Ceux-ci visaient à encourager et à perfectionner les races bovines belges ; à fédérer toutes les Sociétés qui, en Belgique, s'occupent sérieusement de

l'amélioration de ces races, et à organiser avec l'aide du gouvernement et des provinces, des Concours de bétail bovin. Elle arrêta les standards des races belges, suscita et favorisa, par tous les moyens dont elle disposait, l'établissement des livres généalogiques, les moyens dont elle disposait, l'établissement des livres généalogiques de ces races.

Il s'agit là d'un programme déjà très complet et qui, abstraction faite des moyens à mettre en œuvre pour le réaliser, serait encore parfaitement de mise aujourd'hui.

B) *Sociétés régionales ou locales pour l'amélioration du bétail.*

Le 24 novembre 1897, la Société Nationale lance un appel aux éleveurs du pays et les invite à collaborer au travail d'amélioration du cheptel bovin et à s'inscrire dans les syndicats d'élevage.

Cet appel, qui eut un certain retentissement, ainsi que les instructions données, vers la même époque, par le Ministère de l'Agriculture, aux Commissions provinciales d'agriculture et aux Comices, eurent pour résultat de promouvoir la formation de nombreuses Sociétés.

Ces syndicats avaient pour but d'encourager et de coordonner les pratiques qui tendent à l'amélioration et à la reconstitution du bétail indigène.

Pour atteindre ces buts, ces Sociétés eurent recours aux moyens suivants :

- a) sélection;
- b) tenue des Herd-Books et livres de saillie;
- c) allocation de primes : 1° d'encouragement pour exciter une juste émulation parmi les membres ; 2° de conservation pour les meilleurs veaux ;
- d) achat de reproducteurs d'élite ;
- e) vulgarisation des connaissances zootechniques par des conférences, des conseils donnés à domicile, Concours, etc... ;
- f) interdiction de livrer à la saillie les femelles inscrites à des taureaux non admis.

CONTROLE LAITIER

L'absence de tout contrôle laitier était générale. La plupart des statuts des syndicats d'élevage du Hainaut prévoyaient cependant un contrôle rudimentaire. Un jury choisi parmi les membres du Conseil d'administration visitait au moins annuellement les étables des propriétaires affiliés aux syndicats pour y examiner l'alimentation, l'hygiène, la production du lait et la richesse en beurre. Lorsque la production beurrière était trop faible, le Conseil d'administration pouvait s'opposer à l'inscription de l'animal au livre généalogique.

CHAPITRE VII

Influence de ces Méthodes d'amélioration

Les expertises ont permis d'écarter de la reproduction les animaux mal conformés ainsi que ceux qui ne représentaient pas le type. Cette élimination était surtout utile dans les régions de petite culture où la généralité des éleveurs devait avoir recours à un taureau étranger à leur exploitation.

Les Concours furent un moyen d'encouragement et d'émulation. Sans les exemples et l'émulation créée par eux, bien des tentatives d'amélioration ne se seraient point produites ou seraient demeurées stériles.

Il est incontestable que la plus large part de succès dans le premier travail d'épuration du type dont le début date de 1897, revient aux syndicats d'élevage.

S'ils sont parvenus, dans la suite, à améliorer dans une certaine mesure la conformation des animaux et à uniformiser le type, il faut reconnaître que leur travail manquait de cohésion.

C'est dans les régions où les syndicats d'élevage

étaient groupés en fédération provinciale, que ceux-ci firent la meilleure besogne. Dans certaines provinces, les syndicats livrés à eux-mêmes ne pouvaient coordonner leurs efforts et leurs travaux et poursuivre efficacement la sélection.

Dans un rapport présenté au premier Congrès international de Bruxelles en 1910, M. Limage formait le vœu de voir se créer une Fédération générale des syndicats de la région limoneuse ayant pour but de coordonner les travaux, de veiller à l'exécution des dispositions réglementaires, à la bonne tenue des livres généalogiques et de poursuivre la sélection d'un type adéquat aux nécessités du pays. « N'est-il pas
« regrettable, disait-il, de constater l'isolement com-
« plet dans lequel se tiennent les syndicats d'élevage
« de la région limoneuse? Nul ne sait ce qui se passe
« chez son voisin et, chose étrange, ces groupements
« créés pour s'entendre et se rapprocher, travaillent
« séparément sans direction et sans guide à l'édifica-
« tion d'une œuvre commune. »

Il ne fallait donc pas s'étonner de remarquer, à chaque Concours national, des différences frappantes entre les animaux des diverses zones où on élève la race Bleue. C'est ce manque de cohésion qui empêcha les syndicats d'élevage d'avoir l'autorité nécessaire pour faire admettre par les jurys d'expertises, comme base de leur jugement, un type idéal unique et bien déterminé.

LE TAUREAU REPRODUCTEUR

L'acheteur d'un reproducteur mâle se contentait autrefois, comme garantie d'origine, des affirmations de son vendeur. Aujourd'hui il exige des certificats d'origine garantis par un syndicat d'élevage.

Dans les syndicats, les taureaux étaient achetés par les soins d'une Commission spéciale désignée par la Fédération provinciale. Le propriétaire d'une vache inscrite peut choisir entre les taureaux désignés par cette Commission.

On tend un peu partout aujourd'hui à limiter le choix des taureaux à admettre dans les Sociétés d'élevage aux sujets primés ou rappelés dans les Concours provinciaux.

Expertises et Concours. — En 1926, la Fédération des syndicats d'élevage du Hainaut, sous la pressante initiative de M. Hugué, vétérinaire provincial, édicta les nouveaux règlements concernant les expertises et les Concours officiels.

Les expertises d'inscription au Herd-Book ont lieu annuellement et sont confiées à un Conseiller de zootechnie, un Inspecteur vétérinaire, au Secrétaire de la Fédération provinciale et à un Contrôle provincial.

Conditions d'inscription. — A) Ne peuvent être admis que les animaux âgés de un an au moins et appartenant à la Race Bleue avec ses variantes, le noir et le blanc. B) Les animaux femelles inscrits aux livres de naissances ne seront comme les autres, ins-

crits au Herd-Book, qu'après avoir été admis lors de l'expertise d'inscription; les détenteurs de ces animaux seront, lors du classement, porteurs du certificat d'inscription au livre des naissances.

Formalités d'inscription. — A) Le jury élimine d'abord les animaux ne répondant pas aux conditions requises (conformation, robe, races). B) Il classe ensuite les animaux en deux catégories.

Catégorie A. — Comprenant les animaux qui se distinguent par leurs qualités extérieures, de race, de sexe, de proportion, de volume, et de qualité de boucherie (80 % des points).

Les animaux de cette catégorie, dont le contrôle d'afflux accusera un rendement supérieur à 800 gr. de graisse, pourront être contrôlés mensuellement et ainsi profiter des grands avantages de celui-ci.

Catégorie B. — Ce sont les animaux qui ont les qualités esthétiques et les caractères de race, mais qui ne se distinguent pas d'une façon spéciale comme les précédents (60 à 80 % des points).

C. — Au moment de l'inscription, le secrétaire contrôleur du syndicat régional dressera, pour chacun des animaux admis, une carte d'identification; il indiquera très lisiblement sur chacune d'elles, le nom du propriétaire, le nom de l'animal, robe, signes particuliers, date de naissance et la silhouette parfaitement reproduite (profil droit, gauche, et la tête vue de face).

Les certificats d'inscription aux livres des naissances seront vérifiés; les renseignements qui y figurent, numéro du livre des naissances, numéro et robe des ascendants et noms de leurs propriétaires, seront portés sur la carte d'identification.

D. — Le secrétaire du syndicat dressera, sur le modèle officiel, la liste des animaux inscrits. Tous les animaux inscrits porteront un numéro provisoire qui figurera sur les listes et les cartes envoyées en double au secrétariat de la Fédération provinciale.

E. — Ces listes ne seront acceptées du secrétaire de la Fédération provinciale que si elles sont dûment signées par le délégué de cette Fédération qui a assisté au classement.

F. — Dans les quinze jours qui suivent l'expertise d'inscription, le secrétaire du syndicat adressera en double, au secrétaire de la Fédération, les cartes d'identification parfaitement coloriées à l'eau.

G. — Un des exemplaires de ces cartes sera conservé au secrétariat de la Fédération, l'autre sera, après la signature du secrétaire, remis au propriétaire de l'animal.

H. — Le secrétaire du syndicat dressera une carte de saillie pour chacun des animaux inscrits. Cette carte sera remise au propriétaire de l'animal.

I. — Le secrétaire du syndicat copiera la liste des animaux femelles inscrits dans ses livres d'inscription : vaches et génisses.

J. — Sitôt que le « Herd-Book » de l'année 1926 lui parviendra, il inscrira dans la colonne 1 les numéros

respectifs des animaux. Chaque fois qu'il verra, dans la suite, l'une des cartes de saillie ou d'identification non pourvue du numéro définitif, le secrétaire du syndicat y inscrira celui-ci à l'endroit prévu à cet effet, en ayant soin de ne pas effacer le numéro provisoire.

Pour pouvoir participer aux Concours officiels en 1926 des taureaux sans dents d'adulte, le propriétaire devra produire le certificat d'inscription au livre des naissances et ce certificat doit : renseigner sur la production d'afflux de la mère, porter la silhouette du veau parfaitement coloriée. Les taureaux de deux dents et plus devront être pourvus de certificat d'inscription au livre des naissances, ou de la carte d'identification délivrée antérieurement à 1926.

PRIMES DE CONSERVATION DES TAUREAUX

a) Taureaux de 3 ou 4 dents d'adulte : pour obtenir liquidation de la 3^e annuité le détenteur devra fournir la preuve que 3 descendants mâles ont été approuvés au cours de l'année dans la série des taureaux sans dents d'adulte.

b) Taureaux ayant 5 dents d'adulte et plus ; ils devront être accompagnés de 5 produits âgés au moins d'un an et approuvés.

Génisses. — Seules pourront concourir celles possédant la carte de naissance ou la carte de saillie (accompagnée de la carte d'identification pour celles inscrites en 1926).

Vaches. — Elles devront avoir : A) carte de saillie

avec cachet du syndicat et silhouette; B) certificat officiel de contrôle d'afflux ou mensuel.

Les vaches qui doivent concourir dans la catégorie des primés devront, pour obtenir liquidation de leurs primes, posséder le certificat officiel de contrôle mensuel au cas où celui-ci a pu être délivré. Dans le cas contraire, le secrétaire du syndicat devra fournir la preuve que le contrôle mensuel est en voie d'exécution.

Cet exposé, quelque banal et fastidieux qu'il puisse paraître, nous l'offrons à dessein, en riposte à ceux qui douteraient encore de la sagacité et de la méthode avec lesquelles sont conduites les opérations d'amélioration du bétail Bleu ; et pour opposer un argument irréfutable à ceux qui, ne voyant en lui qu'un « dysharmonique arrangement plus ou moins aberrant de pièces et de morceaux », refusent de lui reconnaître quelque valeur d'avenir, et postulent son éradication au profit de la Hollandaise sans laquelle il ne sera plus possible d'exister ! !

Mettons en parallèle les conditions d'admission aux Concours et à l'inscription des sujets de la race Bleue et ceux de la race Hollandaise; la même rigueur, une équivalente sévérité président à ces opérations.

L'échelle de points se montre même beaucoup plus complète et plus poussée dans les détails chez la race Bleue. Chez elle, on est aussi plus exigeant quant à la précision des données sur la conformation. Les différents points attribuables, calculés d'après l'importance relative des caractères envisagés, surpassent du

point de vue analytique leurs homologues considérés dans la race Frisonne. Comparons les deux tableaux ci-dessous et nous serons bien édifiés.

A) RACE HOLLANDAISE

Taureaux

	Echelle des points
Tête, forme et expression.....	9
Cornes	6
Cou, poitrine, garrot, épaules.....	12
Dos, côtes	10
Reins	8
Bassin	10
Cuisses	6
Queue	3
Membres, marche	10
Signes laitiers, peau, couleur.....	6
Aspect général	20

100

Vaches

Tête, forme et expression.....	8
Cou, épaules, poitrine.....	10
Dos, côtes, flancs.....	8
Reins	8
Bassin	12
Cuisses	6
Queue	4
Membres	6
Signes laitiers	20

Aspect général	18
Aspect général	18
	100

B) RACE BLEUE

Echelle des points.

1) La bête sera refusée :

a) sans pointage pour une des raisons suivantes que l'expert consignera : sujet d'une autre race, défaut d'âge; défaut de développement; excès d'embonpoint; tares ou vices nuisibles pour la sélection.

b) après pointage, si l'animal n'obtient au moins 60 % des points dans chacun des groupes et caractères du standard ci-après et 70 % du total général.

Dénombrement des caractères recherchés :

GROUPE I. — *Ensemble de l'animal.*

1. Corpulence : forte, tenant compte de l'âge, de la graisse, que l'on déduira chez les sujets trop gras.....	120
2. Formes : harmonieuses, féminines chez les femelles; mâles chez le taureau, dénotant de l'avenir chez les jeunes bêtes.....	60
3. Couleur : bleue ou pie bleu; muffle, paupières, cornes, onglons, trayons noirs.....	60
4. Marche : dégagée, sans balancement, correcte	40
TOTAL.....	280
60 % = 168,	

GROUPE II.

5. Tête : jolie, petite, courte, sèche.....	15
6. Muffle : gros, large, bien démarqué.....	4
7. Front : large, non bombé.....	3
8. Toupet : large, non proéminent.....	2
9. Cornes : petites, tournées en avant, ascendantes chez la vache, lisses, identiques....	6
10. Yeux : moyens; à arcade épaisse.....	4
11. Cou : long, mince, non roué, sans fanon....	6
TOTAL.....	40
60 % = 24.	

GROUPE III. — *Tronc.*

12. Garrot : large, épais.....	20
13. Dos : long, large, épais, droit.....	45
14. Reins : larges, musculeux, sur l'horizontale avec le dos et la croupe.....	25
15. Croupe : longue, large, non avalée, hanches non saillantes, ischions bien écartés, aloyau plein, absence de coussinets graisseux....	75
16. Queue : attache non proéminente, longue, fine, à goupillons de poils fins.....	10
17. Poitrine : profonde, longue, large, côtes bien cerclées, absence de creux derrière l'épaule	70
18. Flanc : court, plein	15
19. Ventre : bien développé, sans excès.....	20
TOTAL.....	280
60 % = 168.	

GROUPE IV. — *Membres antérieurs.*

20. Épaules : longues, obliques, étoffées, non saillantes	30
21. Avant-bras : fortement musclés.....	10
22. Genoux : larges, épais.....	5
23. Canons : courts, aux extrémités fortes.....	5
24. Boulets : bien conformés.....	3
25. Onglons : en corne de bonne qualité, gros, bien conformés, ni plats ni cerclés.....	17
26. Aplombs : réguliers	20
TOTAL.....	90
60 % = 54.	

GROUPE V. — *Membres postérieurs.*

27. Cuisses et fesses : larges, épaisses, longues, culotte rectangulaire, large, bien descendue, tombant verticalement, bien étoffée, pas trop bombée.....	30
28. Jambes : larges, bien musclées.....	10
29. Jarrets : larges, épais, nets.....	25
30. Canons : courts, à extrémités fortes.....	5
31. Boulets : bien conformés.....	3
32. Onglons : comme pour les antérieurs.....	17
33. Aplombs : comme pour les antérieurs.....	20
TOTAL.....	110
60 % = 66.	

GROUPE VI. — *Caractères laitiers communs au taureau, à la génisse et à la vache.*

- | | |
|---|----|
| 34. Complexion : tendre, sans propension trop manifeste à l'engraissement. | 30 |
| 35. Tempérament : placide, calme, regard doux. | 20 |
| 36. Peau du corps : souple; s'étirant facilement, onctueuse, poil fin, doux et luisant. Teinte jaunâtre à l'intérieur des oreilles, au pourtour des yeux, de l'anus; au périnée et entre les cuisses | 30 |
| 37. Ecusson : grand, débordant le plus possible sur les cuisses et s'y élevant le plus possible, se prolongeant sur le périnée, son dessin sera bien démarqué, sans bordure imprécise, régulier, sans angles rentrant au plat des cuisses; son poil sera court, soyeux. S'il existe des épis sur l'écusson ou en dehors de lui, ils seront petits, bien nets, à poils fins et soyeux..... | 70 |

TOTAL..... 150

60 % = 90.

Caractères particuliers à la génisse et à la vache.

- | | |
|---|----|
| 38. Peau du pis : mince, onctueuse, extensible, recouverte d'un duvet soyeux..... | 20 |
| 39. Trayons : au nombre de 4, bien conformés, | |

égaux, sains, largement espacés, régulièrement disposés 10

TOTAL..... 180

60 % = 108.

Caractères spéciaux à la vache.

40. Pis : *Caractères constants* : le plus étendu possible, occupant beaucoup d'espace, s'étalant sous le ventre et entre les cuisses, élastique, glanduleux, sans dureté, à quartiers égaux 80

Caractères momentanés selon que l'examen a lieu :

Avant la traite : pis turgescent, de grand volume, sans empissement.

Après la traite : pis mou, spongieux, à peau plissée ; à bosselures glanduleuses ; volume représentant le tiers d'un grand pis.

Chez la vache tarie : enveloppe mammaire très ridée, très étirable, de grande capacité.... 40

41. *Veines de lait et fontaines*..... 50

TOTAL..... 350

60 % = 210.

TOTAL GÉNÉRAL des points :

70 %	Taureaux	Génisses	Vaches
	950	980	1.150
	665	686	805

CHAPITRE VII

RÉFLEXIONS

Une notion se dégage : c'est que, dans la Race Bleue, si on ne sacrifie pas la poitrine au bassin et au pis, défaut qui, chez la vache Hollandaise, se traduit par un resserrement de la cage thoracique occasionnant une diminution de la résistance et un danger de dégénérescence, on ne se montre pas moins sévère pour les caractères laitiers considérés tant chez la vache que chez le taureau.

Certes, les éleveurs de la race Hollandaise sont plus exigeants que nous au point de vue de l'ascendance : ils gravissent plus haut dans les échelons de la généalogie, et gardent sur nous une supériorité indiscutable lorsqu'il s'agit de préjuger la valeur d'un jeune sujet. Ils doivent cet avantage à leur Herd-Book, à leur livre généalogique, créés dès 1850, c'est-à-dire à une époque de beaucoup antérieure à celui de la race du Hainaut.

Mais, est-il permis de douter un seul instant de l'avenir de la Race Bleue quand on scrute au sein

même de ce beau cheptel, la souplesse, la malléabilité, avec lesquelles il se soumet aux facteurs d'amélioration dont la mise en œuvre est si neuve encore ?

Est-il permis de contester ses propriétés lactigènes quand on considère que son rendement laitier au Concours de Bruxelles de 1928 a soutenu avantageusement la comparaison avec l'élite Hollandaise, cette « reine laitière » réputée dans le monde entier, au Concours de La Haye de la même année ? ?

La progression étonnamment rapide de la production laitière, dont le contrôle remonte à quatre années seulement, les rendements moyens annuels supérieurs à 5.000 litres de lait et à 200 kilogs de beurre dans les bonnes étables du Hainaut, ne nous font-ils pas bien augurer d'un avenir qui s'annonce tout proche ? ? Reportons-nous aux exemples de « Micque » avec ses 6.810 kilogs de lait en 300 jours et 377 kilogs de beurre ; « Grosse », « Agatha », « Appolline », « Anasiasie », etc., etc... ! ! Citons encore « Morette » avec ses 6.960 litres de lait à 35 grammes de matière grasse par litre.

« Finette » avec 6.146 litres à 35.9 de matière grasse, etc...

Peut-on, avec quelque scrupule d'impartialité, demander l'éradication d'une race qui recèle en son sein, les éléments de la plus haute valeur tant au point de vue de la rusticité, de la précocité, de la propension à l'engraissement, de la qualité de viande, que des aptitudes laitière et beurrière ?

Certes, il demeure encore des obstacles à franchir

pour parvenir à se créer une étable parfaite dans son homogénéité. Mais, ici, comme ailleurs, grâce à l'œuvre du Herd-Book, on atteindra le but fixé. C'est dans une race à deux fins, comme nous l'avons démontré plus haut, que réside le bénéfice maximum à escompter de l'exploitation du bétail.

Au surplus, quels que puissent être les autres arguments, l'animal qu'une expression séculaire désigne « vache du pays », témoignant ainsi d'un état de véritable symbiose, est celui dont l'adaptation au milieu est si complète, si parfaite, qu'il n'est pas possible de concevoir d'autre fin que son plein épanouissement.

Il y vit, il s'y maintient, il y prospère. Ses modestes besoins en font l'animal de chacun. Et peu nombreux sont, dans nos régions, ceux dont les capitaux élevés permettent l'achat et l'exploitation onéreux d'une sorte de bétail de luxe qui, en l'absence de soins tout spéciaux, est voué à l'usure prématurée, à la cachexie précoce, à la dégénérescence! C'est pour cette raison que le bétail du Hainaut ne se cantonne plus dans son aire initiale; il déborde à l'Est, devient resplendissant dans toute l'Ardenne, d'où il expulse la Hollandaise dont le manque de rusticité et les exigences alimentaires ne s'accommodent pas du tout d'une végétation peu luxuriante ni d'un climat funeste à sa fragilité.

Son extension en France s'accroîtra d'autant plus, dès à présent, que toutes les garanties pourront être données sur la valeur des sujets, sur leur généalogie, leur rendement, etc... C'est l'œuvre du Herd-Book

Français créé à Bavay, le 25 novembre 1923, et de l'application du contrôle laitier beurrier. Les statuts du Herd-Book de la Race Bleue du Nord ne diffèrent que par quelques points de détail de ceux de l'organe belge similaire.

STATUTS

de l'Association du Herd-Book de la Race Bovine
Bleue du Nord.

TITRE PREMIER

Constitution.

Article premier. — Sous le nom de Herd-Book de la race bovine Bleue du Nord, il est formé une Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et par les dispositions suivantes :

Article 2. — Peuvent faire partie de l'Association, les éleveurs, les syndicats de contrôle laitier, les syndicats d'élevage, les mutuelles bétail, les Sociétés d'Agriculture, les Comices, les Syndicats agricoles, et généralement toutes personnes ou Associations qui s'intéressent à l'amélioration de la Race Bleue du Nord et qui adhèrent aux statuts et règlements de l'Association.

Article 3. — Le siège administratif est Bavay. Il peut être déplacé par simple décision du Conseil. La durée de la Société est illimitée.

TITRE II

Objet de l'Association.

Article 4. — L'Association a pour rôle principal la tenue d'un livre généalogique dans lequel les inscriptions sont décidées en tenant compte pour chaque animal de sa pureté de race, de sa conformation, de ses aptitudes et de son ascendance rigoureusement établie.

Elle poursuit l'inscription des animaux suivant les conditions prévues au règlement intérieur d'organisation technique.

Article 5. — L'Association a spécialement pour objet de maintenir par sélection la pureté de la Race Bleue du Nord, de contribuer à l'amélioration de ses aptitudes, à la production du lait, du beurre et de la viande, de favoriser la propagation des meilleurs reproducteurs dans les diverses régions de la France et de l'étranger.

Elle sert de trait d'union entre les adhérents, coordonne les efforts isolés de chacun d'eux, publie les notices, bulletins et volumes permettant d'atteindre le but qu'elle se propose.

Article 6. — Chaque groupement qui adhère à l'Association du Herd-Book conserve son autonomie et son indépendance.

L'Association pourra elle-même adhérer à d'autres groupements agricoles.

TITRE III

Admissions. Radiations des membres.

Article 7. — L'Association admet des membres ordinaires et des membres fondateurs ou donateurs. Les demandes d'admission à titre individuel doivent être présentées par deux membres de l'Association. Le Conseil statue sur ces demandes sans avoir à faire connaître les motifs de sa décision.

Article 8. — Pour être admise, une association postulante doit adresser au Président de l'Association du Herd-Book :

1° un exemplaire des statuts;

2° une copie de la délibération autorisant la demande d'admission ;

3° l'indication de l'effectif de ses membres. Ces pièces sont soumises au Conseil qui statue à la majorité des membres présents sur la demande qui lui est soumise, sans avoir à faire connaître le motif de sa décision.

Article 9. — Les démissions doivent être adressées par écrit au Président, celles des Associations doivent être accompagnées du procès-verbal de la délibération qui a autorisé la démission.

Les membres démissionnaires individuels ou collectifs sont tenus de payer la cotisation de l'année en cours; ils perdent tous droits au patrimoine de la Société.

Article 10. — L'exclusion peut être prononcée par le Conseil contre tout membre qui aura refusé ou

omis d'acquitter ses charges après deux lettres de rappel ; contre celui qui aura une condamnation entachant son honorabilité ou même contre celui dont la mauvaise volonté porterait préjudice moral à la prospérité de l'Association.

L'exclusion sera de droit contre tout adhérent qui aurait fait des déclarations mensongères ou qui aurait nuï par des procédés répréhensibles au fonctionnement régulier des opérations de l'Association.

Le membre exclu reste tenu de toutes ses obligations pour l'année courante, ainsi que ses obligations antérieures, mais il cesse immédiatement de bénéficier des avantages que l'Association procure à ses membres.

TITRE IV

Administration.

Article 11. — L'Association est administrée par l'Assemblée générale et par le Conseil.

Article 12. — L'Assemblée se compose :

- 1° des membres du Conseil d'administration ;
- 2° des membres individuels (ordinaires, fondateurs ou donateurs) ;
- 3° des délégués désignés par chaque Association à raison de un représentant par 100 membres ou fraction de 100 membres, sans que le nombre de délégués puisse dépasser 3 par Association.

Sur convocation du Président, l'Assemblée générale se réunit dans les trois premiers mois de chaque

année, et toutes les fois que les circonstances l'obligent, non seulement au siège administratif, mais encore dans toute autre localité de la région d'élevage de la race bovine Bleue du Nord.

Tout autre membre individuel convoqué à une réunion de l'Assemblée générale peut, par écrit, déléguer ses pouvoirs à une autre personne convoquée.

Les délégués des divers groupements peuvent être remplacés par des délégués nommés par ces groupements.

Aucun membre ne pourra disposer de plus de trois voix.

L'Assemblée délibère valablement, quelque soit le nombre de membres présents sur la marche de la Société, et sur les questions mises à l'ordre du jour.

Article 13. — Le Conseil se compose :

1° de 15 membres élus pour trois ans en Assemblée générale, à raison de 13 pour le département du Nord, de 2 pour les Ardennes.

L'Assemblée générale désigne en outre un membre suppléant pour chacun de ces départements.

Le nombre de membres pourra être augmenté sur la proposition du Conseil d'administration, par simple décision de l'Assemblée générale, de telle façon que soient représentés au sein du Conseil, tous les départements se livrant à l'élevage de la race bovine Bleue du Nord.

2° du Président de l'Office régional agricole du Nord ou de son délégué ;

3° du Directeur des Services Agricoles de chacun

des Départements ci-dessus (Arrêté ministériel du 17 juin 1913) et d'un Professeur d'Agriculture délégué par lui ;

4° des Vétérinaires départementaux des départements du Nord et des Ardennes.

Tout membre du Conseil qui, sans excuse valable, aura manqué à trois convocations consécutives, soit au Conseil, soit aux Commissions d'inscription, ne sera plus convoqué et sera déclaré démissionnaire.

En cas de vacance, le membre suppléant du département où la vacance s'est produite, deviendra membre titulaire pour la durée du mandat restant à accomplir.

Les membres titulaires élus sont renouvelables par tiers, tous les ans. Les membres sortants sont rééligibles. Après la première élection du Conseil, un tirage au sort déterminera l'ordre du renouvellement.

Les membres suppléants sont nommés pour un an.

Chaque année le Conseil nomme un bureau composé de :

Un Président ;

Deux Vice-Présidents ;

Un Secrétaire général ;

Un Trésorier.

Le Conseil se réunit au moins deux fois par an et dans toutes les circonstances qui, d'après le Bureau, semblent devoir exiger une réunion. Il délibère valablement sur toutes les questions inscrites à l'ordre du jour.

Le Conseil se prononce sur l'admission, la démis-

sion et l'exclusion des membres. Il gère les intérêts de la Société.

Les membres du Conseil remplissent leurs fonctions gratuitement, mais ils sont remboursés de leurs frais de déplacement et de séjour sur présentation d'un état approuvé par le Président ou le Trésorier. Les travaux de secrétariat et de tenue de registres peuvent être confiés à un ou plusieurs agents appointés par le Conseil.

Article 14. — Les membres du Conseil ne contractent, en raison de leur gestion, aucune obligation personnelle ou solidaire envers les sociétaires, les fournisseurs ou les tiers ; ils ne répondent que de l'exécution de leur mandat.

Article 15. — Le Président représente l'Association vis-à-vis des tiers. Le Président dirige les travaux de l'Association. Il ordonne les convocations, préside les séances tant du bureau que du Conseil et des Assemblées générales ; il a voix prépondérante en cas de partage ; il signe conjointement avec le Secrétaire général les procès-verbaux des séances.

Il exerce toute action judiciaire tant en demandant qu'en défendant, après avis du bureau. En cas d'urgence, l'autorisation du bureau suffit, sauf à rendre compte à la prochaine réunion du Conseil.

Il agit au nom de l'Association et la représente dans tous les actes de la vie civile.

Il règle librement les dépenses courantes.

Le Président absent ou empêché est remplacé par l'un des Vice-Présidents.

Article 16. — Le Secrétaire général rédige les procès-verbaux des réunions du Conseil et de l'Assemblée générale. Il prépare, sous la direction du Président, les travaux de l'Association. Il tient la correspondance officiellement et peut signer par délégation du Président.

Article 17. — Le Trésorier est dépositaire des fonds de l'Association; il recouvre toutes les cotisations et toutes les sommes dues à la Société; il solde les dépenses sur le visa du Président; il tient, au fur et à mesure des encaissements et des paiements, une comptabilité régulière des recettes et des dépenses et soumet ces dernières à la vérification du bureau; il dresse à la fin de chaque année le compte de l'exercice annuel destiné à l'Assemblée générale. Il ne doit faire en son nom personnel aucun dépôt de fonds appartenant à l'Association. les décharges pour retrait de fonds seront données par les signatures de deux membres du bureau.

TITRE V

Ressources.

Article 18. — Les ressources de la Société sont formées :

1° des cotisations des membres ordinaires et des Associations adhérentes ;

2° des cotisations des membres fondateurs et donateurs ;

3° des subventions et des dons ;

4° des droits d'inscription des animaux aux livres généalogiques ;

5° des droits de délivrance des certificats d'inscription.

Ces ressources, ainsi que le patrimoine de la Société, sont administrées par le Conseil qui rend compte de sa gestion en Assemblée générale.

Article 19. — La cotisation, les droits d'inscription, les droits de délivrance des certificats sont fixés en Assemblée générale et inscrits au règlement intérieur.

Article 20. — Les statuts pourront être modifiés en Assemblée générale à la majorité des deux tiers des membres présents.

Article 21. — En cas de dissolution, l'Assemblée générale affecte l'actif de la Société à une ou plusieurs œuvres intéressant l'élevage de la race bovine Bleue du Nord.

RÈGLEMENT D'ORGANISATION TECHNIQUE

I. — BUT DU HERD-BOOK.

1) Le Herd-Book de la race bovine Bleue du Nord peut admettre tous les reproducteurs de cette race qui en seront jugés dignes par leur conformation, leurs aptitudes et leur ascendance.

2) Il indique pour chaque reproducteur inscrit, ses ascendants paternels et maternels déjà inscrits, et dès qu'il y aura lieu, sa descendance (pédigrée).

3) Il mentionne, après avis conforme du bureau.

les récompenses obtenues dans les Concours pour chaque sujet inscrit, ainsi que par ses ascendants ou descendants directs. Aux mêmes conditions, il reproduit pour les vaches l'indication des rendements contrôlés en lait et en beurre, et pour tous les sujets inscrits, les observations contrôlées, propres à faire ressortir les mérites de la race.

4) L'institution du Herd-Book a pour but :

- a) d'assurer le maintien de la pureté de la race ;
- b) de contribuer, par une sélection judicieuse et continue, à l'amélioration de ses aptitudes, à la production du lait, du beurre et de la viande ;
- c) d'aider à la propagation de la race et de favoriser la diffusion des reproducteurs d'élite en France et à l'étranger.

II. — INSCRIPTION DES ANIMAUX.

5) *Conditions générales d'inscription.* — Les inscriptions sont décidées en tenant compte, pour chaque animal, de sa pureté de race, de sa conformation, de ses aptitudes et de son ascendance.

6) *Pureté de race standard.* — Les animaux inscrits doivent représenter le type de la race Bleue défini par les caractères suivants :

Pelage gris ardoisé ou pie bleu, ou même blanc, mais avec des traces de bleu sur le cou, la tête et le pourtour des oreilles. Le museau est noir, la corne des onglons, tantôt noire, tantôt jaunâtre. Parfois, sur un membre, l'un des onglons est noir, l'autre jaunâtre.

La tête est plutôt courte, le chanfrein de longueur moyenne, le front assez large, portant des cornes fines couleur blanc de lait à la base, noires à la pointe. Elles sont implantées horizontalement, puis se courbent en arc de cercle en avant, et sont légèrement relevées aux extrémités.

Le chignon est assez touffu, les oreilles sont petites, les épaules larges, la poitrine profonde, la ligne de dessus soutenue jusqu'à la naissance de la queue qui est généralement bien attachée, la région lombaire large, les hanches écartées, la culotte nettement marquée et bien descendue, la queue fine.

La peau est souple, le poil fin et lisse, les caractères laitiers très développés.

Taille : 1 mètre 35 à 1 mètre 45.

7) *Qualité des animaux.* — L'inscription au Herd-Book n'est accordée que pour les animaux qui méritent au moins 65 % du maximum des points attribués aux reproducteurs de la race Bleue du Nord suivant la table de pointage.

8) *Ascendance.* — A partir d'une date fixée par le Conseil d'administration, il ne sera plus admis que les animaux qui sont issus de père et mère déjà inscrits.

9) *Inscription au Herd-Book.* — L'inscription est prévue :

1° au titre initial pour les animaux sur présentation d'après leurs caractères de race et leur conformation ;

2° au titre de leur descendance pour les jeunes animaux issus de reproducteurs déjà inscrits.

Toutefois, dès à présent, et pendant une période dont l'Assemblée générale restera juge, les animaux ne seront inscrits à leur naissance qu'à titre provisoire, l'inscription définitive ne pouvant avoir lieu qu'après présentation, comme dans le cas précédent.

10) *Inscriptions au livre d'élite.* — Il sera établi un « livre d'élite » de la race Bleue du Nord pure, dans lequel le bureau pourra ordonner l'inscription.

1° des taureaux et des vaches qui comptent au moins deux générations contrôlées d'ascendants inscrits, qui présentent eux-mêmes les caractères de pureté de race et qui ont été primés dans les Concours généraux ou spéciaux de la race.

2° Aux reproducteurs auxquels les Commissions d'inscriptions reconnaîtraient des mérites exceptionnels, et en particulier aux vaches de race pure et de très bonne conformation, qui auraient fourni, d'après les chiffres des syndicats de contrôle laitiers agréés par le bureau, des quantités de lait et de beurre supérieures à celles fixées chaque année par le Conseil.

11) *Age des animaux inscrits.* — Les inscriptions au titre initial ne sont consenties que pour des taureaux d'au moins un an et pour des femelles ayant eu leur premier veau.

Exceptionnellement, pendant une période qui sera fixée par le Conseil, les génisses d'au moins un an, présentant une haute qualité, pourront être inscrites.

12) *Commissions d'inscriptions.* — Des Commis-

sions de deux membres au moins et six au plus seront chargées de l'inscription des animaux, chaque Commission comprendra : le Directeur des Services Agricoles du département ou son délégué, et cinq membres du Conseil.

Les membres présents nomment un Président qui complète la Commission, s'il y a lieu, à l'aide d'experts choisis par lui sur une liste dressée chaque année par le Conseil.

13) *Inscriptions dans les Concours.* — Les inscriptions sont effectuées à la suite des opérations des Concours : Concours général de Paris, Concours régionaux, départementaux, spéciaux et tous autres où le Conseil déléguera une Commission.

14) *Tournées d'inscriptions.* — Des tournées spéciales d'inscriptions pourront être également organisées, sur la demande des Associations agricoles affiliées, et sous certaines conditions, sur la demande des éleveurs.

III. — CONTRÔLE DE LA DESCENDANCE.

15) *Carnet de saillies et de naissances.* — Chaque propriétaire de taureaux inscrits reçoit un carnet à souches pour l'inscription des saillies.

16) *Certificats de saillies.* — Lorsqu'une vache inscrite est saillie par un taureau également inscrit, le propriétaire de la vache envoie au bureau du Herd-Book, au plus tard dans les six mois qui suivent la dernière saillie, le certificat de saillie, détaché du carnet à souches.

17) *Certificat de naissance.* — Dans les huit jours qui suivent la naissance du veau, le propriétaire de la vache envoie, sous sa responsabilité personnelle, au bureau du Herd-Book, un certificat de naissance de l'animal portant au moins deux signatures d'éleveurs.

18) *Contrôle des naissances.* — Immédiatement après l'arrivée de la carte au bureau du Herd-Book, celui-ci assure le contrôle des produits dont l'inscription est demandée.

Les contrôleurs de naissance sont choisis de préférence parmi les contrôleurs des syndicats laitiers, les membres du bureau des syndicats d'élevage, mutuelles-bétail ou autres Associations. Ils peuvent recevoir une indemnité fixée par le Conseil.

En outre, le Conseil peut désigner un ou plusieurs Inspecteurs appointés par la Société du Herd-Book.

Les produits dont la demande d'inscription est régulière, sont inscrits au titre de la descendance.

19) *Feuilles individuelles.* — Pour chaque animal inscrit, il est remis une feuille individuelle, numérotée et timbrée par le bureau du Herd-Book où le propriétaire consigne les origines, les notes de conformation et les récompenses obtenues dans les Concours, enfin, pour les vaches, les résultats du contrôle laitier et les produits obtenus avec leur destination.

20) *Livre d'étable.* — La réunion en fascicules de feuilles individuelles pourra constituer un livre d'étable pour chaque éleveur.

IV. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

21) *Marquage.* — Les animaux seront identifiés par un signalement précis et détaillé. Ils seront marqués par un tatouage à la pince, dans l'intérieur de l'oreille gauche ou au fer rouge.

Une photographie sera exigée de l'éleveur pour l'inscription au livre d'élite.

22) *Certificats.* — Les certificats d'inscriptions pour l'exportation seront délivrés sous les auspices et le contrôle du Ministère de l'Agriculture, par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture. Une distinction nette sera faite entre les certificats du Herd-Book et ceux du livre d'élite.

23) *Sanctions.* — Toute fausse déclaration ou tentative de tromperie sera punie de l'exclusion du Herd-Book de tous les animaux de l'éleveur qui s'en est rendu coupable. Cette exclusion motivée, prononcée par le Conseil, est insérée au Bulletin sans préjudices de poursuites judiciaires.

24) *Publications.* — Chaque année, au mois de janvier, il sera procédé à un récolement des reproducteurs inscrits.

Le Conseil publie un bulletin périodique ainsi que des notices et des monographies sur les meilleurs animaux et les meilleures étables de la race Bleue du Nord.

25) Les cotisations annuelles, qui donnent droit à l'envoi gratuit des bulletins, notices et volumes du Herd-Book, sont ainsi fixées :

Membres adhérents : 5 francs par an, ou 100 francs une fois donnés ;

Membres fondateurs ou donateurs : 25 francs par an ou 400 francs une fois donnés ;

Société communale : 10 francs par an ;

Société intercommunale ou cantonale : 25 francs par an ;

Société d'arrondissement : 50 francs par an ;

Société départementale : 100 francs par an .

26) *Droits d'inscription des animaux.* — Les droits d'inscription des animaux sont fixés à dix francs par taureau, à six francs par vache et à trois francs par veau issu de père et mère inscrits.

Leur paiement donne droit à la délivrance gratuite d'un carnet de saillie et de feuilles individuelles à remplir par l'éleveur. Ces imprimés ne peuvent, en aucun cas, servir de certificat d'inscription au Herd-Book et au livre d'élite.

27) *Droits de délivrance de certificats.* — Les droits de délivrance de certificats authentiques d'inscription est gratuite pour tout animal qui reste en France. La délivrance du certificat spécial à l'exportation donne lieu à la perception d'une redevance de 50 francs.

28) *Fonds en caisse.* — Le Trésorier ne pourra conserver en caisse plus de mille francs. Le surplus sera déposé dans une banque ou dans un compte-courant postal.

29) *Concours.* — 1° Les taureaux ayant 6 dents et plus, ayant obtenu un premier prix dans les Concours, ne pourront obtenir à l'avenir, qu'un rappel de pre-

mier prix (médaille) et une indemnité de déplacement de 50 francs.

Ils pourront cependant concourir pour la prime d'entretien.

2° Il en sera de même pour les vaches ayant leur dentition complète.

CONTROLE LAITIER

*Société de Contrôle laitier du Canton de Bavay
et des Cantons limitrophes*

STATUTS

I. — *Constitution de la Société.*

Article premier. — Conformément aux dispositions de la loi du 21 mars 1884, il est constitué entre les éleveurs soussignés et ceux qui adhéreront aux présents statuts, une Association syndicale professionnelle ayant pour but l'amélioration rationnelle de la race bovine par le contrôle laitier et beurrier.

Article 2. — La Société prend le nom de Société de contrôle laitier de.....

Son siège est établi à.....

Sa durée est illimitée.

Article 3. — Pourront seuls faire partie de la Société les éleveurs du canton de.....

Article 4. — La Société fonctionnera à partir du

jour du dépôt des statuts à la mairie de la localité où son siège a été fixé.

Conformément à l'article 4 de la loi du 21 mars 1884, les noms de ceux qui, à un titre quelconque, seront chargés de l'administration ou de la direction, devront être déposés en même temps que les statuts.

II. — *Composition de la Société.*

Article 5. — La Société se compose de membres donateurs et de membres ordinaires.

Article 6. — Pour être admis à faire partie de la Société, il faut être présenté par deux de ses membres. L'admission est prononcée par le Conseil prévu à l'article 11.

Article 7. — Tout membre de la Société peut se retirer à tout instant de l'Association, mais sans préjudice du droit pour celle-ci de réclamer la cotisation de l'année courante.

Article 8. — L'exclusion peut être prononcée contre tout membre qui aura refusé ou omis d'acquiescer ses charges, après deux lettres de rappel, envoyées à quinze jours d'intervalle, contre celui qui aura subi une condamnation entachant son honorabilité, contre celui qui aura trompé ou cherché à tromper la Société par des actes frauduleux ou par des déclarations mensongères.

L'exclusion est prononcée par le Conseil. Elle doit être ratifiée par l'Assemblée générale. Le membre exclu reste tenu de la cotisation de l'année courante,

y compris éventuellement la cotisation supplémentaire prévue à l'article 20, mais il cesse immédiatement de bénéficier des avantages de la Société.

III. — *Objet de la Société.*

Article 9. — L'objet immédiat de la Société est le contrôle laitier et beurrier des vaches appartenant aux sociétaires.

Mais son but est, par ce moyen, d'arriver en étroits rapports avec l'institution du Herd-Book de la race à l'amélioration progressive de celle-ci.

Elle sert de trait d'union entre les adhérents, coordonne les efforts isolés de chacun d'eux, publie les notices, bulletins permettant d'atteindre le but qu'elle se propose.

Article 10. — La Société de contrôle laitier se place sous les auspices de l'Office Départemental Agricole du Nord et du Herd-Book de la race bovine. Conformément à l'article 5 de la loi du 21 mars 1884, elle peut adhérer à une Union de Sociétés de contrôle laitier ou à des groupements agricoles.

IV. — *Administration de la Société.*

Article 11. — La Société est administrée et dirigée par un Conseil dont les fonctions sont gratuites.

Ce Conseil comprend :

1° un bureau composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire, d'un Trésorier;

2° six membres.

Les membres du Conseil sont élus pour trois ans par l'Assemblée générale à la majorité absolue des suffrages exprimés. Ils doivent avoir la qualité de Français et jouir de leurs droits civils. Ils sont rééligibles. Le conseiller démissionnaire, décédé ou exclus pourra être provisoirement remplacé par le Conseil jusqu'à la plus prochaine Assemblée générale qui doit ratifier son choix. Le conseiller ainsi nommé achève le temps de celui qu'il a remplacé; il est rééligible.

Le Conseil élit ses membres du bureau et pourvoit dans le mois les vacances qui peuvent s'y produire.

Article 12. — Le Président dirige les travaux de la Société. Il ordonne les convocations, préside les séances, tant du Bureau que du Conseil et des Assemblées générales; il a voix prépondérante en cas de partage. Il signe, conjointement avec le Secrétaire, les procès-verbaux des séances et les lettres d'admission. Il agit au nom de la Société et la représente dans tous les actes de sa vie civile.

Il exerce toutes les actions judiciaires, tant en demandant qu'en défendant, en vertu d'une autorisation du Bureau et après avis du Conseil. En cas d'urgence, l'autorisation du Bureau suffit, sauf à rendre compte à la prochaine réunion en Conseil.

Il règle librement les dépenses courantes.

En cas d'absence du Président ou du Vice-Président, le Bureau peut déléguer leurs pouvoirs à l'un de ses membres.

Article 13. — Le Secrétaire est dépositaire des registres, états et de tous papiers concernant l'admi-

nistration de la Société. Il tient la correspondance, et peut la signer par délégation du Président; il rédige les procès-verbaux des séances.

Il est chargé de la tenue du registre de contrôle.

Article 14. — Le Trésorier est dépositaire des fonds de la Société; il recouvre les cotisations et toutes les sommes dues à l'Association; il solde les dépenses sur le visa du Président; il tient au fur et à mesure des encaissements et des paiements une comptabilité régulière des recettes et des dépenses; il soumet l'état des recettes et des dépenses à la vérification du Bureau; il dresse à la fin de chaque année, le compte de l'exercice annuel destiné à l'Assemblée générale.

Article 15. — Le Conseil se réunit toutes les fois que le Président le juge nécessaire et au moins trois fois par an. Il a les pouvoirs les plus étendus pour la gestion des affaires de la Société. Il élabore le règlement intérieur et le règlement d'organisation technique qui sont soumis à l'approbation de l'Assemblée générale.

Il délibère valablement si quatre membres sont présents.

Article 16. — Les membres du Conseil ne contractent en raison de leur gestion aucune obligation personnelle ou solidaire envers les sociétaires, les fournisseurs ou les tiers; ils ne répondent que de l'exécution de leur mandat.

Article 17. — La Société tiendra au moins une Assemblée générale par an.

C'est dans cette Assemblée ordinaire que seront

approuvés les comptes de l'exercice, voté le budget et que se feront les élections; l'approbation des comptes servira de décharge au Trésorier.

Une Assemblée générale pourra être convoquée extraordinairement toutes les fois que le Conseil le jugera nécessaire.

Pour toute Assemblée générale, les convocations doivent être faites huit jours avant la réunion et indiquer les questions à l'ordre du jour.

Toute question proposée doit être formulée par écrit et remise au Président avant la séance.

Le Président peut refuser de mettre en délibération toute question qui n'est pas à l'ordre du jour.

Les décisions sont prises à la majorité, quelque soit le nombre des membres présents.

Ne sont admis au vote que les sociétaires ayant payé leur cotisation.

V. — *Ressources.*

Article 18. — Les ressources de la Société sont formées :

1° des cotisations des membres ordinaires;

2° des cotisations des membres fondateurs ou donateurs, des Offices agricoles, des Herd-Book, des Sociétés ou Comices agricoles;

3° des subventions de l'Etat, du département et des communes.

Ces ressources, ainsi que le patrimoine de la

Société sont administrés par le Conseil qui rend compte de sa gestion en Assemblée générale.

Article 19. — La cotisation et les droits d'inscription sont fixés en Assemblée générale et inscrits au règlement intérieur.

VI. — *Modification des statuts et dissolution.*

Article 20. — Les statuts ne pourront être modifiés que par une Assemblée générale extraordinaire réunissant au moins la moitié des sociétaires.

Article 21. — La dissolution ne pourra être prononcée que par l'Assemblée générale et à la majorité des deux tiers des membres faisant partie de l'Association; le Conseil sera chargé de la liquidation. L'actif net sera appliqué à une œuvre agricole et de préférence à une œuvre intéressant l'élevage.

Fait à....., le..... 1920

Le Secrétaire,

Le Président,

SOCIÉTÉ DE CONTRÔLE LAITIER

de

REGLEMENT D'ORGANISATION TECHNIQUE

I. — *But du contrôle laitier et beurrier.*

1° Le contrôle laitier et beurrier a pour objet la détermination durant toute une lactation de la quan-

tité de lait et de beurre produite par chacune des vaches sur lesquelles il s'exerce.

2° Il a pour but :

a) de contribuer, par une sélection judicieuse et basée sur des données précises, à l'amélioration des aptitudes laitières et beurrières de la race bovine ainsi que des conditions hygiéniques dans lesquelles elle vit ;

b) de compléter l'action du Herd-Book de la race en permettant notamment de déceler la valeur héréditaire des mâles au point de vue laitier et beurrier.

II. — *Inscription des vaches.*

3° Toutes les vaches d'un sociétaire sont soumises au contrôle laitier : Toutefois pourront en être éliminées, à la demande du propriétaire, celles pour lesquelles, après une lactation complète, on aura constaté un rendement en lait ou en beurre inférieur à un taux fixé chaque année par le Conseil d'administration de la Société.

4° Les vaches inscrites seront identifiées par une marque au fer rouge, par un bouton à l'oreille ou tout autre moyen jugé efficace.

III. — *Registre de contrôle.*

5° Il est tenu par le Secrétaire de la Société et sur les indications du contrôleur, un registre de contrôle indiquant pour chaque vache, durant sa lactation, les quantités de lait produites, matin et soir, chaque jour

où le contrôle s'est exercé, ainsi que la richesse en matières grasses.

Des renseignements sur les dates de vêlages, la durée de la lactation, l'alimentation, l'hygiène, etc. y sont consignés.

6° Un livre d'étable sur lequel le contrôleur inscrit les résultats de ses opérations et observations est déposé entre les mains du propriétaire d'animaux.

IV. — *Pratique du contrôle.*

7° Le contrôle est effectué par un contrôleur nommé par le bureau de la Société et payé par celle-ci.

Ses émoluments et ses indemnités de déplacements sont fixés par le bureau.

8° Le contrôleur assiste au moins une fois par mois pour chaque vache inscrite à toutes les traites de la journée. Les dates de contrôle sont irrégulières et non connues à l'avance des propriétaires des vaches.

9° Les traites sont faites aux heures habituelles en présence du contrôleur qui pèse le lait de chaque vache et en prend un échantillon aux fins d'analyse de la matière grasse par le procédé Gerber.

Le contrôleur note les conditions d'entretien, d'alimentation et d'hygiène (chaleur, maladie, propreté, etc.) dans lesquelles sont entretenus les animaux.

V. — *Surveillance.*

10° Le contrôleur est soumis à l'inspection d'un

agent du Herd-Book de la race ou de l'Office départemental du Nord.

Cet agent a pour mission d'effectuer par sondages, un contrôle supplémentaire, dont les résultats sont mis en comparaison avec ceux que fournit le contrôleur de la Société.

VI. — *Certificat de contrôle laitier.*

11° A la fin de chaque lactation, pour toute vache soumise au contrôle, le calcul du rendement total en lait et en beurre est effectué par le contrôleur et les résultats sont portés, après vérification, sur le registre de contrôle.

12° Un certificat de contrôle laitier indiquant ce rendement est délivré gratuitement sous la signature du Président et du Secrétaire, à tout sociétaire qui le demande.

13° Le Secrétaire envoie au bureau du Herd-Book de la race, un relevé des résultats donnés par le contrôle laitier et beurrier de tous les animaux inscrits au livre généalogique.

VII. — *Cotisations.*

14° Les cotisations annuelles sont ainsi fixées :

Membres fondateurs ou donateurs : 25 francs par an ou 200 francs une fois donnés.

Membres adhérents : 15 francs par an et par vache soumise au contrôle.

Dans le cas où le compte annuel ferait ressortir un

excédent de dépenses, cet excédent sera couvert, soit par une cotisation supplémentaire exceptionnelle, fixée proportionnellement au nombre de vaches possédées par chaque associé, soit par un prélèvement sur les fonds de réserve.

La cotisation supplémentaire exceptionnelle est fixée par le Conseil. Elle ne peut dépasser annuellement la somme de cinq francs.

Le montant des cotisations supplémentaires pourra être remboursé en tout ou partie sur les disponibilités des exercices suivants :

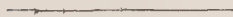
Moitié de ces disponibilités devra être affectée à ces remboursements, le surplus étant versé au fonds de réserve.

Le remboursement aura lieu sans intérêt.

Fait à, le 192 .

Le Secrétaire,

Le Président,



CHAPITRE VIII

D'une modification à apporter au Contrôle laitier de l'avenir de la Race Bleue

Grâce à ces méthodes, les exploitants suivent pas à pas l'évolution de leurs femelles dans la voie de la production laitière et beurrière.

La parfaite connaissance de chaque sujet permet d'éliminer des étables ceux qui ne répondent pas aux espérances; comme aussi de conserver ceux dont les grandes aptitudes donnent toutes les garanties en matière de production des jeunes.

Une critique peut toutefois être adressée au système actuel : son manque de généralité.

Le contrôle à domicile, en effet, n'est pas à la portée de tous. Beaucoup de cultivateurs, les moyens et les petits, hésitent à recevoir chez eux, une fois par mois, un contrôleur qu'ils doivent héberger, nourrir, etc... Cela apporterait à leur façon de vivre une perturbation dont la perspective les rend sinon hos-

tiles à l'adhésion au contrôle, tout au moins indécis.

En somme, quand un éleveur soumet ses bêtes au contrôle laitier et beurrier, il obéit au désir d'en étudier les aptitudes; il veut se faire une opinion exacte sur la valeur de son troupeau. Il peut, de son propre gré, mesurer lui-même la quantité de lait fourni par ses vaches.

Ne serait-il pas logique de lui permettre de jouir de la faveur de connaître la teneur en matière grasse des échantillons de lait qu'il apporterait une fois par mois, aux fins d'analyse, à une sorte de laboratoire situé dans chaque commune ou qui recevrait les échantillons provenant de plusieurs communes voisines?? Un contrôleur officiel se tiendrait à la disposition de tous ces petits cultivateurs qui, pour des raisons d'ordre matériel, se trouvent dans l'impossibilité d'adhérer au système actuel du contrôle à domicile, lequel pourrait, toutefois, rester en vigueur pour ceux qui en manifesteraient le désir. L'exploitant qui usera du système de contrôle libre aura-t-il quelque intérêt à fausser son opinion en ajoutant dolosivement de la crème à l'échantillon de lait qu'il apportera de son gré, aux fins d'analyse?? Nous ne le pensons pas; et nous sommes persuadé, bien au contraire, que le double système que nous préconisons, conduit d'après des directives qu'il conviendrait d'envisager contribuerait de la façon la plus tangible à l'élargissement de l'œuvre d'amélioration entreprise.

Encore un peu de patience; que les Pouvoirs publics comprennent bien tout leur devoir; qu'ils

nous donnent tous les encouragements justifiés par les mérites de notre belle race; qu'ils nous apportent, aussi bien qu'ils le font pour d'autres, leur appui matériel et moral; qu'ils nous accordent de plus larges subventions, et nous parachèverons notre œuvre. Nul n'oserait plus en douter aujourd'hui. L'honneur en reviendra aux éleveurs dont l'obstination dans l'effort, l'opiniâtreté dans la lutte, la persévérance dans la recherche, la vigilance dans la conduite de l'entreprise rivalisent avec la magnanimité devant les revers, la modestie en présence des succès.

Ce serait faillir au plus impérieux de nos devoirs que d'omettre de citer les noms de quelques-uns des animateurs de la race Bleue en France. MM. les Professeurs Dumont et Vallez; Sénéchal G.; Conseiller général, Président du Herd-Book; MM. Legat A. Bassez Emile, Gillard, Namur, Jaemain, Dassonville, etc..., etc...

N'est-ce pas grâce à leur ardeur au travail que, déjà en 1924, au Concours général de Paris, malgré le chaos où nous avait plongé l'invasion, il nous fût permis de voir deux vaches Bleues du Nord, remporter la troisième place au classement laitier et beurrier?... Et, en 1927, pouvions-nous ne pas tressaillir d'admiration devant le beau résultat de la vache « Gustine » C. R. N° 338, à M. Bassez Emile, de Jenlain, donnant en 48 heures, 48 kil. 100 de lait, titrant 4.382 % de matière grasse et 2 kil. 108 de beurre ? ?

« *La Vie à la campagne* » (15 juin 1927 écrit : « La « Race Bleue est une excellente laitière, sans être une

« laitière spécialisée » que l'on ne peut certes pas
« comparer aux Hollandaises ni aux Flamandes » qui
« lui sont supérieures *de ce seul point de vue*.

« Mais elle les dépasse en rusticité, en facilité
« d'alimentation et d'utilisation du terrain.

« Son aptitude à la production de la viande est
« très supérieure, et les vaches Bleues font toujours
« une bonne fin en boucherie. La race la plus proche
« est la Normande.

« Le succès de celle-ci dans le monde entier en
« raison de son aptitude mixte fait bien présager de
« sa sœur cadette qui ne vise pas à la supplanter,
« mais à la compléter pour les régions moins favo-
« risées géologiquement et climatériquement. »

Elle s'étendra certainement au fur et à mesure
qu'augmentera sa notoriété : n'avons-nous pas vu
quelques éleveurs étrangers à l'aire territoriale propre
de la race Bleue, offrir la jolie somme de 10.000 francs,
pour une génisse de 18 mois sortant des étables de
M. Bassez, de Jenlain, lors du dernier Concours de
Paris en mars 1929 ?

Il importe de porter ses qualités à la connaissance
du monde agricole ; il importe que des mesures com-
merciales de diffusion soient employées par les orga-
nisations syndicales, comme il en est pour tant d'autres
races autrefois dans l'ombre et aujourd'hui douées
d'un grand renom. Une trop grande modestie nuit
quelquefois. Pour se faire aimer, il faut souvent se
faire connaître.

Quand la Race Bleue aura été portée, grâce à la

sélection, grâce à l'influence du Herd-Book, et des diverses Sociétés de contrôle, à un degré tout à fait suffisant d'homogénéité, ce qui ne laisse aucun doute; quand alors, par quelque habile propagande, on aura fait connaître sa valeur; quand aussi, par une campagne activement menée en sa faveur, elle aura conquis tous les sièges dans son aire d'origine, et que, grâce à son importance numérique, les éleveurs pourront satisfaire à la demande, cette race se répandra.

Elle rayonnera d'autant mieux qu'elle triomphe à merveille des rigueurs climatiques; qu'elle s'accommode de conditions hygiéniques laissant souvent à désirer; et qu'elle garde aussi son entière beauté avec une alimentation à la portée de toutes les bourses !

Qui peut le plus, peut le moins; qu'avons-nous à craindre pour le sort d'une vache Bleue transportée des schisteuses Ardennes vers les grasses régions de la Brie?? Mais transportons donc une vache Hollandaise dans une contrée quelque peu aride ? Qu'y deviendra-t-elle ?

« La vache Hollandaise, considérée dans son pays
« d'origine, le polder, fournit une grande quantité de
« lait, parce qu'elle trouve là un climat tempéré et
« humide ainsi qu'une herbe abondante. . . . Que l'on
« emmène ces remarquables laitières dans un pays
« peu fertile, sec et froid, elles perdront toutes leurs
« qualités. » (Dechambre, *Zootechnie générale*, p. 476.)

« Dans chaque contrée, la population animale
« présente un type de qualité moyenne, passablement

« adapté.... Si la spécialisation est nécessaire dans des
« situations nettement définies, elle ne peut convenir
« dans d'autres moins parfaitement délimitées. Aussi
« le terme d'adaptation doit-il être préféré à celui de
« spécialisation.... La bête la meilleure est celle qui,
« pour une situation donnée, est adaptée aux exi-
« gences locales... Les animaux « les meilleurs sont
« ceux qui jouissent de l'harmonie la plus complète
« avec le milieu agricole et économique. » (De-
« chambre, *Zootecnique générale*, page 475.)

« A ceux qui préconisent chez nous la Hollandaise,
« parce que dans presque tous les domaines de l'acti-
« vité humaine nous voyons que l'on s'efforce tou-
« jours de mettre en œuvre les machines aux plus
« forts rendements, les moteurs les plus au point, les
« plus « poussés » (Lebon. Thèse Doctorat.), nous
« répondrons que la vie de ces moteurs « poussés »
est souvent bien éphémère, si leur réglage délicat
n'est pas confié à la constante attention d'Ingénieurs
de talent; nous dirons encore que sans un lubrifiant
et un carburant de premier choix — que l'on ne trouve
pas toujours avec facilité — et dont le coût se montre
souvent très élevé — de tels moteurs se détériorent
plus vite que ceux qui sont construits pour « tourner
avec un bon ralenti »; nous ajouterons encore que le
vil prix de revente de cette ferraille usagée rend sin-
gulièrement lourdes les charges de son amortisse-
ment !!

La consommation de la viande prend, dans nos
régions surpeuplées du Nord, une importance sans

cesse croissante et au moins égale à celle du lait : n'est-il pas désirable que l'on puisse faire face sur place, de la façon la plus large possible, à la demande de ces deux produits ?

N'oublions pas, en effet, qu'un bovin de viande débarquant chez nous pour les centres de consommation subit, par le seul fait du transport, par la perte de poids inhérente à un trajet de deux ou trois jours, par l'effet des sinistres divers auxquels l'expose le parcours en chemin de fer, une augmentation du prix de revient que l'on peut évaluer à deux cent cinquante francs au minimum.

N'oublions pas que les veaux de nos bonnes vaches Bleues nous laissent en boucherie un bénéfice bien supérieur à ces petits sujets sans cuisseau, ni longe, ni carré, issus des bêtes spécialisées dans la production laitière.

N'oublions pas que, si dans leur tout jeune âge, nous apportons à nos veaux Bleus une alimentation satisfaisante, nous pourrions tirer de leur vente à dix-huit mois ou à deux ans un bénéfice auquel on n'oserait prétendre avec les sujets du type laitier spécialisé. N'oublions pas que les causes de réforme hâtive sont nombreuses dans la pratique de l'exploitation de la vache laitière; et que nous subirons une perte toujours moins sensible quand nous nous verrons obligés de vendre une bête à bon rendement en viande.

N'oublions pas enfin, que si nous ne tirons pas tout à fait autant de lait que dans l'exploitation des

reines laitières, notre bénéfice en fin de compte n'en est pas inférieur pour cela, comme nous croyons bien l'avoir assez clairement démontré dans notre exposé comparatif entre la race spécialisée et la race mixte.

La Race Bleue est bien à sa place; nulle autre n'a quelque droit à faire valoir pour la supplanter. Des races trop spécialisées seraient vouées à une dégénérescence certaine si elles étaient exploitées comme elle avec les moyens souvent précaires dont dispose le nombre si important des petits cultivateurs de nos régions. Les besoins hygiéniques, les exigences alimentaires de races trop affinées ne sont à la portée que d'un nombre bien restreint d'exploitants !!

C'est aller à l'encontre des faits eux-mêmes; c'est méconnaître les conditions spéciales de notre milieu agricole et de nos nécessités particulières, que vouloir prêcher l'impatriation forcée, l'intrusion de races infailliblement destinées à y subir le sort affreux de la décadence.

Il faut adapter le bétail à son milieu, à peine de le conduire à sa perte.

L'Etat doit donc, nous le répétons, encourager plus largement la Race Bleue; il doit accorder les plus larges subsides aux organisations syndicales qui s'occupent de son amélioration. Il doit donner toute facilité pour procéder à l'achat de géniteurs de choix en Belgique où la création du Herd-Book et du contrôle nous permettront de trouver les sujets capables de nous faire aller vite dans la voie du progrès.

CONCLUSIONS

La Race « Bleue du Nord », que nous appellerions plus volontiers, pour l'instant, « Race du Hainaut » existe. Elle n'est pas issue, comme on le pense trop souvent, d'un simple croisement du Durham avec le Hollandais. Mais elle descend d'une race belge, race indigène, très ancienne, qui a été soumise à des méthodes d'amélioration grâce à la double infusion du sang Durham de 1850 à 1890; et de sang Hollandais de 1890 à 1895. Depuis 1895, la sélection a été le seul procédé employé dans sa culture.

Déjà florissante avant la guerre, elle fut anéantie par celle-ci.

Sa résurrection s'est assez rapidement opérée grâce à l'apport de sujets importés de Belgique.

Son homogénéité se perfectionne, en même temps que ses aptitudes mixtes, grâce au Herd-Book, au Contrôle laitier et à leurs annexes.

Sa rusticité, son entretien facile, ses modestes exigences, en font la race des contrées peu favorisées au double point de vue du climat et des ressources alimentaires.

Sa précocité, son rendement laitier et beurrier, son aptitude à produire de la viande, en font le type idéal d'un bétail à deux fins dont l'extension doit être signalée à l'attention du monde de l'élevage.

Le Herd-Book, aidé par les Pouvoirs publics, devrait être en mesure de susciter, par une publicité bien conduite, un vif mouvement de propagande en sa faveur.

Vu : *Le Président*,
A. GOSSET.

Vu : *Le Doyen*,
ROGER.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris
CHARLETY.
